Vivre d'Abord!



BIMESTRIEL
1955 - SERIE 3 - N° 43/37
XXIXE ANNE

VIVRE

REVUE DE DEFENSE DE LA PERSONNALITE ET DE LA DIGNITE HUMAINES

SECRETARIAT

Château d'Aigremont (S.-et-O.) - Téléph. **8**

●

TARIFS DES ABONNEMENTS

(pour une série de 6 numéros)

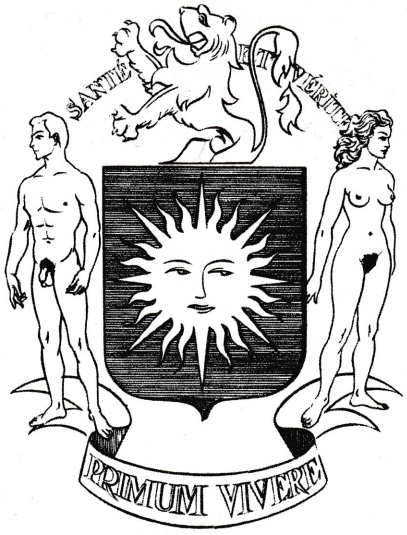
France ..... **1 750** fr.

Canada et Luxembourg ..... **2 134** fr.

Etranger ..... **2 494** fr.

En cas de changement de prix, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 30 fr. en timbres-poste



Reproduction interdite des textes et des illustrations

D'ABORD !

FONDEE EN 1926

Directeur

KIENNE DE MONGEOT

●

PARIS. - Ch. Post.: Ed. de Vivre 896-09

BRUXELLES. - C. P.: Ed. de Vivre 350-709

R.C. Versailles 74.209 - N° 1, O.P. 11.0009

« C'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation. »

Dr A. CARREL.

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM

Emile BAES, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Institut.

Dr E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.

Dr DARTIGUES, président-fondateur de l'Union médicale latine.

Dr DYE, de l'Institut de médecine coloniale de Paris.

Pierre FROUMENT, biologiste.

Gabriel GOBRON, homme de lettres.

Marcel HERVIEU, ex-rédacteur de *Je sais tout* et de *Vivre d'abord !*

Pasteur Henri HUCHET, M. P. C.

KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.

Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.

Dr LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

Dr LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique.

Dr H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.

Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.

Dr PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.

Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut international de Sociologie.

Pr Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M. S. V.)

Dr Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.

Dr G. SIMIONESCO, médecin chef du Dispensaire Marie-de-Roumanie, secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.

Dr Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de lettres, ancien député.

Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse latine.

Dr Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.

Dr ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.

Dr Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, docteur en Droit.

Dr Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.

Dr Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

Dr Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.

Dr BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.

Dr André BRUNEL.

Dr CHERCHÈVE, stomatologiste.

Dr J. CLAIR, médecin chef du Sanatorium de Sylvabelle.

Dr Marius DUMESNIL.

Dr ESTÈVE, publiciste médical.

Dr FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.

Dr Ch. GUILBERT, anc. chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.

Dr Norman HAIRE, Ch., M. M., président de *Sex Education Society*, Londres.

Dr HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.

Dr LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

Dr Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

Dr Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.

Dr Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

Dr L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien externe des Hôpitaux de Clermont-Ferrand.

Dr PASSARINI, médecin en colonisation.

Dr PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.

Dr Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

Dr P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.

Dr SCHMIDTT, docteur ès sciences physiques.

Dr G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.

Dr Pierre VACHET.

Dr Marcel VIARD, professeur à l'Ecole supérieure d'Anthropobiologie.

PERSONNALITÉS

René ARBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.

L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.

Charles-Auguste BONTEMPS, homme de lettres, journaliste, orateur, ex-rédacteur en chef de *Vivre d'abord !*

Victor BOUIN, président de l'Association internationale de la Presse sportive, président d'honneur de la Presse sportive belge.

Georges BOUSSENOT, ancien ministre, ancien député de La Réunion, délégué de l'Union française, président d'honneur du Syndicat de la Presse coloniale française.

Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens de Paris.

Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.

F.-H. DISSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.

Comte d'ESPEE DE LA HIRE (Jean de La Hire), homme de lettres.

Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.

André de FOUQUIÈRES.

Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.

S. A. le prince de KAPURTHALA.

Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U. L. B.)

Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand-prix de l'Académie française.

Albert LECOCQ, président du « Club du Soleil ».

Fernand LÉGER, artiste peintre.

Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.

Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit médical*.

Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.

MALKOVSKY, professeur de rythmique.

Yves MONTEL, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.

André de RICHAUD, homme de lettres.

Louis-Charles ROYER, homme de lettres.

Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.



Est-il nécessaire de mettre une légende au-dessous de cette photographie ? N'exprime-t-elle pas la force, la santé physique, l'équilibre mental et, par l'attitude du personnage, par l'expression du visage : la sérénité, la franchise et la conscience de ses droits d'être humain libre et fort ?

ÉDITORIAL

OU EN EST LE NUDISME ?

par KIENNÉ DE MONGEOT



C'EST en 1926 que j'ai propagé la théorie et la pratique gymnique en France. De France, le Mouvement s'est étendu en Belgique, en Angleterre et aux U.S.A. Cette acceptation d'une idée qui s'épanouissait dans notre pays, démontre, et je tiens à le signaler, parce qu'on l'oublie trop, que la France brille encore d'un éclat prestigieux dans le monde puisque le nudisme qui existe en Allemagne depuis 1900, n'incita aucune autre nation à en tenter l'expérience. Or, à l'époque de la création de VIVRE, il y avait en Allemagne environ trois millions d'adeptes du nudisme intégral. De très nombreuses revues y étaient vendues librement.

Il est probable que, seul, il m'aurait été particulièrement ardu d'implanter la théorie de la réhabilitation du corps humain, la nudité évoquant spontanément dans les esprits des images érotiques. Aussi tiens-je à exprimer ma vive gratitude aux personnalités qui, dès mes premiers articles, exprimant mes opinions concernant la dénudation totale en commun, sont venues généreusement m'offrir l'appui inappréciable de leurs connaissances professionnelles et de leur nom.

C'est ainsi que le pasteur Henri HUCHET, les docteurs Marcel VIARD, FOUGERAT de LASTOURS, PATHAULT, DIDIER, directeur du Collège d'athlètes de Reims, Pierre VACHET, le professeur MALKOVSKY, Henri NADEL, Charles-Auguste BONTEMPS, qui devint rédacteur en chef de « VIVRE », Louis-Charles ROYER, tous trois hommes de lettres de grand talent, courageusement se sont mis à l'avant-garde du Mouvement. A l'époque, il y a vingt-neuf ans, une activité en faveur d'une idée si révolutionnaire et audacieuse, n'allait pas sans risques dont le moindre était de se perdre dans l'estime publique !

Aujourd'hui, parler de nudisme, le pratiquer et l'organiser est sans réelle difficulté. Peut-être serait-il bien et juste de ne point oublier les noms de ces distingués pionniers que je viens de citer, dont certains continuent leur efficace action en faveur de la gymnité. Ils ont tous droit à notre reconnaissance pour avoir mis d'une manière absolument désintéressée et avec un dévouement absolu leurs connaissances et leur talent au service d'une cause qui semblait, à ses débuts, sans espoir d'avenir.

Et quelle somme de reconnaissance ne devons-nous pas aussi aux éminentes personnalités de notre Comité de patronage qui se sont portées garantes de notre action en faveur de la régénération de notre race par la pratique de la gymnité intégrale !

⁂

Les répercussions de notre Mouvement sont considérables. En effet, le nudisme, si dénigré, si combattu, même officiellement, obtint un vif succès de curiosité, puis il intéressa et il fut la cause de l'éclosion d'un mouvement parallèle, presque similaire, moins brutal et plus facilement acceptable par les esprits craintifs qui sont en majorité : le demi-nudisme dont les animateurs furent les docteurs Durville qui organisèrent, à Villennes-sur-Seine, l'ILE DES NUDISTES et l'ILE DU LEVANT où il était interdit d'être intégralement nu.

Ce demi-nudisme fut mieux accueilli du grand public et c'est alors que l'on vit sur les plages les maillots se raccourcir de saison en saison au point de devenir des « minimums ».

Par leur propagande, le nudisme total et le demi-nudisme faisaient connaître, et par leur pratique, reconnaître, les bienfaits de l'exposition du corps à l'air et à la lumière. En même temps, ils enseignaient toutes les pratiques de la vie saine tant sur le plan physique que mental.

VIVRE, toujours à l'avant-garde, luttait âprement contre les fléaux sociaux et les préjugés qui tuent.

(*Suite page* 30)

REGARDS LIBIDINEUX

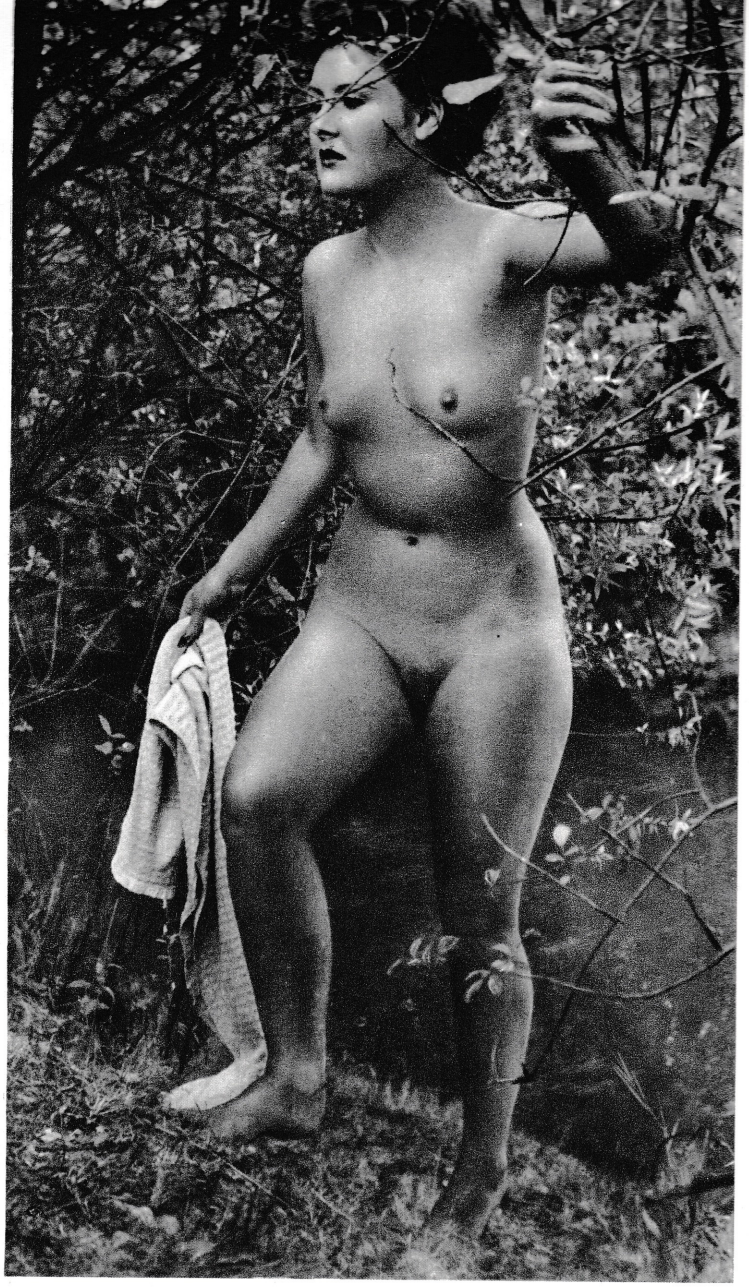
René GUYON

LES lecteurs de VIVRE D'ABORD ont pu noter dans le numéro de juillet-août 1954 une information concernant un jugement d'un tribunal de Cologne qui a condamné à quatre mois de prison un homme qui jetait des « regards libidineux » sur une femme. Cette décision judiciaire n'est malheureusement pas unique en son genre. En incriminant de simples regards, ainsi assimilés à des gestes, elle se rattache à d'autres tout aussi inquiétantes pour l'appréciation d'**attitudes** jugées inconvenantes par une police ou des juges dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils sont retardataires. On pourrait remonter aux poursuites fameuses contre Sir Leo Money et une amie à lui pour conduite « improper » à Hyde Park (ils furent d'ailleurs acquittés) ou au ténor Frank, condamné à cinquante francs d'amende (avec sursis) par le tribunal de Lorient pour avoir laissé se baigner sans maillot sa fillette âgée de 4 ans ! Hier encore à l'autre bout du monde, je notais un jugement de la Cour d'Alor Star (Malaisie britannique) faisant de la morale à un fermier et à sa femme qui, s'étant embrassés en public, avaient été arrêtés par un policier parce que ce geste est contraire à la coutume musulmane. Le lecteur peut collectionner des centaines de cas analogues.

Il n'est plus discutable que ces persécutions relèvent toutes d'une mentalité façonnée sous le signe de la vieille doctrine du Péché charnel, chère aux religions « révélées ». Ce point a été mis officiellement en lumière par une déclaration célèbre de M. Bracht, commissaire du Reich en Prusse, en 1932, qui interdisait pêle-mêle de fréquenter en maillot de bain les cafés du bord de l'eau, d'organiser des concours de beauté en costume de bain, d'avoir des serveuses aux costumes trop sommaires, etc.; afin, disait-il naïvement, de faire respecter les principes chrétiens dont le Cabinet ministériel faisait la base de sa politique. On peut rappeler encore ces policiers trop zélés qui au même moment voulaient poursuivre pour pornographie les reproductions des œuvres du musée du Louvre...

J'ai proposé dans la Doctrine de Légitimité et de Liberté des actes sexuels de débarrasser enfin l'humanité de ce préjugé néfaste, et, par-dessus deux mille ans, de donner la main à nos ancêtres païens qui n'avaient pas subi une déformation morale de ce genre. Je voudrais seulement insister ici sur ce point que ces manifestations, même quand elles se produisent dans des occasions qui peuvent paraître différentes les unes des autres, sont malheureusement réunies entre elles par une conception haineuse qui leur est commune. Il ne faut jamais s'incliner servilement devant des idées fausses. Or ces persécuteurs traitent la Sexualité sous toutes ses formes (organes, manifestations, réalisations, ententes, propositions, etc.), **comme une ennemie** : alors qu'au contraire c'est la meilleure amie physiologique, intellectuelle et morale du genre humain, surtout pour ceux qui, comme les grands pro-sexuels de tous les temps, ont su en faire une science et un art (1).

C'est une idée fausse, ne nous lassons pas de le répéter, de prétendre qu'il y aurait plus de **dignité** pour l'homme comme pour la femme, à ne pas exposer ses organes sexuels et à se refuser à la jouissance des sexes en dehors de certaines règles étroitement posées par le tabou antisexuel. Idée fausse également de s'imaginer que la pudeur est, pour une femme un charme de plus : sauf peut-être pour les brutes qui ne pensent à la virginité que pour la violer. J'ai développé longuement cette démonstration dans les « Etudes d'éthique sexuelle » et je n'y insisterai pas davantage (2).

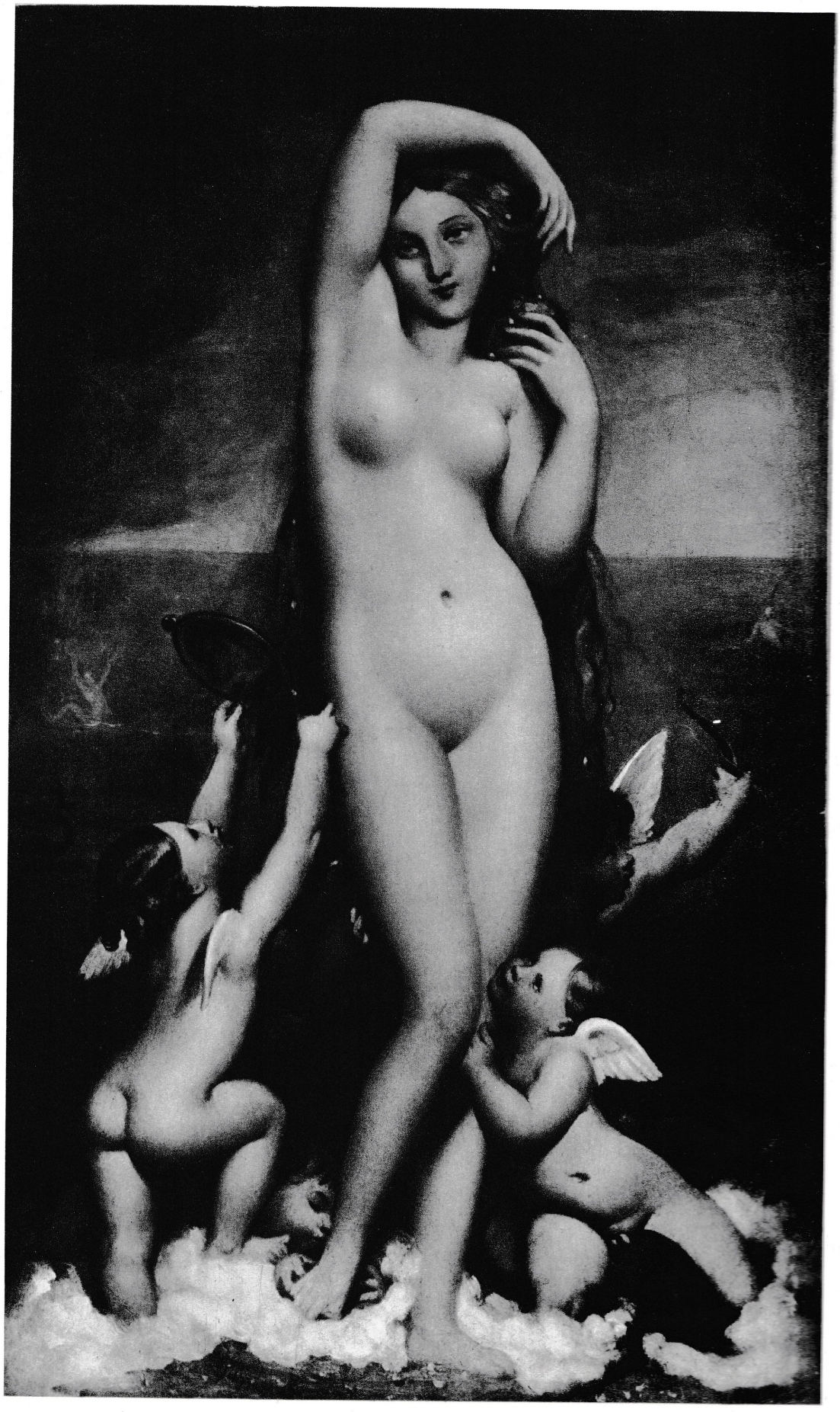


« Il démontre (le nudisme) que ces sexes, en principe ni dieux ni diables, sont simplement une partie intégrale du corps humain. » (Ph. Philip Vernon.)

L'avènement du nudisme ne peut que contribuer à remettre les choses au point. Dans sa forme initiale, même encore si prudente, il souligne tout au moins la nécessité d'un respect total de la sexualité en l'espèce des organes des sexes soustraits désormais à une séquestration ou à un ostracisme que la Nature n'a jamais voulus. Il demontre que ces sexes, en principe ni dieux ni diables, sont simplement une partie intégrale du corps humain dont la production au grand jour est aussi légitime que celle de toute autre : il le démontre simplement en ne les cachant plus, comme ce philosophe grec qui, s'opposant à Zénon, négateur du mouvement, lui répondait simplement en marchant. A cet égard le nudisme est un triomphe initial pour cette proclamation de la légitimité et la liberté sexuelles, une démonstration sur laquelle la doctrine qui revendique celles-ci peut sainement s'appuyer.

(Tous droits de reproduction et de traduction réservés.)

(1) « Eros ou la Sexualité affranchie » (en vente à " Vivre d'abord ! ").
(2) Tome II.



Musée du Louvre.
Vénus Anadyomène
J.-A. Ingres
La beauté physique ne devrait pas être une question de mode. La morphologie du corps humain a ses proportions harmonieuses. Les femmes trouveront dans les œuvres d'art des musées des modèles parfaits et plus sûrs que ceux que leur proposent les grands couturiers. Puis, en faisant en sorte de ressembler aux premiers, elles contribueront à leur santé.

DE LA NUIT DES INSTINCTS A LA LUMIÈRE DE LA GYMNOSOPHIE

« Que ton aspiration soit animée par l'amour et que ta vie soit action. »

GOETHE (Wilhem Meister).

par le docteur HERSCOVICI

Membre de la Commission d'Hygiène du département de la Seine



L'EVOLUTION universelle pourrait se diviser en trois phases : l'évolution de la matière, celle des êtres vivants et enfin celle de l'homme lui-même. Cette dernière phase est le sujet de notre étude. Des liens étroits unissent l'homme actuel à l'homme ancestral. Si l'homme n'hérite pas des pensées de ses prédécesseurs, il est toujours le résultat d'une longue hérédité. En effet, dans les mailles de sa structure on retrouve des réactions et maints faits de sa vie psychique rappelant ce passé lointain. Mais quant à l'origine des êtres vivants et des lois qui les ont régis, elle ne pourrait être envisagée que sous la forme d'une source intarissable qui projetterait à travers les intervalles des siècles une véritable création.

Si le rythme de la vie constitue une organisation plastique, un enchaînement d'activités sensibles capables de répondre à toutes les exigences survenues et d'adapter à toutes les conditions sans faire appel à la conscience ; l'intelligence, elle, réalise la fonction élaboratrice des activités supérieures et par ceci la véritable distinction de l'être humain. Plus on monte l'échelle animale plus on distingue facilement les deux tendances divergentes : l'une qui mène vers la spécialisation instinctive et l'autre vers l'affranchissement. L'instinct exprimerait les nécessités d'une espèce, comme l'adaptation au milieu environnant et implique, non seulement la manifestation d'une tendance qui va de l'automatisme primitif vers l'adaptation plus appropriée aux conditions vitales, de même que le signe évident d'un acte organique et héréditaire. Cet acte plutôt d'ordre constitutif et non intellectuel.

L'homme commence donc fort péniblement son règne. Il était impuissant devant l'hostilité de la nature, son inquiétude et sa peur devant l'inconnu étaient constamment en éveil, mais elles lui enseignèrent d'abord à se servir de ses bras, ensuite à faire jaillir la flamme entourant un bâton dans des feuilles sèches (Prométhée n'y avait pas pensé) et à garder sur la pierre du foyer le feu sacré. Il inventa la roue, la meule et la charrue ; le soc déchira la terre d'une blessure féconde et le grain offrit à ceux qui le broyaient une nourriture divine. Les premiers arts leur rendirent l'existence moins âpre et moins difficile et, quand ils surent et précisément à ce moment là, remarque France, apaiser leur faim et s'assurer un abri convenable sans un trop pénible effort, l'amour de la beauté s'alluma dans leur cœur. De plus, seul, en effet dans le monde vivant, l'homme, par son esprit, a le sentiment de ce qui est bon et juste et peut s'élever jusqu'à l'amour désintéressé du prochain. (Rouvière.)

L'outillage permit le perfectionnement de la technique. C'est en cherchant les moyens pour se défendre et faciliter son travail et ses diverses tâches, que l'homme put affiner et assouplir son intelligence. L'esprit s'est donc développé lentement et péniblement à force de reprises des difficultés, d'enrichissement du perfectionnement du langage et enfin par l'interprétation plus juste et plus précise des faits et des choses. Mais le progrès ne suit pas toujours une marche fatale du simple au complexe. Car autant l'exercice des fonctions adaptives sont utiles au développement du corps et de la conscience autant l'intelligence et le sens moral dégénèrent par le manque d'exercice. En effet, il y a eu des faits d'ankylose vitale, ce qui montre que la vie pouvait stagner, des groupements organisés, à l'esprit affiné, parvenus à un certain niveau de progrès technique et des groupements sans modification appréciable coexistaient l'un à côté de l'autre et persistaient à chaque époque.

Au début, le langage se réduit à quelques cris inarticulés, le langage n'ayant qu'une fonction de relation. Alors que le geste est riche d'activité et d'une portée plus large et moins complexe. Ensuite, le langage est l'intelligence en action, une création d'obstacles que l'esprit étale pour se résoudre en actes. Le langage est le messager des tendances et des fonctions de l'esprit, car il n'y a de choses dans l'esprit que dans la mesure où l'homme le marque de choses. Le langage est donc l'instrument de la pensée. Alors que le geste simplifie et schématise l'action, toute l'action.

De la phase des réflexes innés et de l'intelligence limitée, l'homme passe au niveau des habitudes acquises et de l'intelligence plus raffinée, c'est-à-dire de la structure instinctive à la structure sociale. En effet, les relations entre les individus, la collectivité et le milieu ambiant deviennent progressivement plus étroites. C'est le travail en commun, que réalise le fait initial d'où dérivent les rapports sociaux des hommes. Donc, l'univers, c'est d'abord l'univers social avant la nature extérieure. L'homme ayant hérité non d'un instinct grégaire que les animaux ne possèdent pas, mais d'une « grégarité » diffuse, c'est-à-dire que l'homme a une tendance générale à réaliser certaines adaptations à la faveur d'un comportement collectif plutôt qu'individuel. Au fur et à mesure que l'expérience et la raison générale se développaient, l'organisation de la communauté sociale se modifiait et se perfectionnait. Mais alors que les espèces vivantes sont arrivées à une stabilité presque parfaite, l'évolution de l'homme resta inachevée, la liberté consciente n'étant réalisée que sporadiquement. L'homme dont parle la science sociologique c'est l'homme idéal par anticipation, ou l'homme nouveau pour la gymnosophie.

Les étapes du développement humain ont été très lentes parce que l'être humain est beaucoup trop complexe pour se cristalliser d'emblée dans ses formes de parfaite maturation et se réalise par des processus de tâtonnements et démarches minutieuses. L'évolution de l'humanité ne doit pas être considérée comme une succession d'états agissant les uns sur les autres mais comme une évolution vivante de pensées, de conflits et de luttes continuelles avec les forces ennemies du milieu ambiant.

Au début, toutes les connaissances étaient impliquées dans les mythes, d'où leur caractère religieux. La science était donc inséparable du mythe, ainsi il a fallu attendre de longs siècles l'essor de la civilisation grecque pour obtenir l'indépendance du savoir scientifique. En recourant aux notions du sacré ou du beau, on a pu déterminer en quoi consistait la participation religieuse ou artistique. La spéculation théologique a toujours eu la tendance de relier la science au savoir mythique, ainsi elle opposait du même coup l'esprit et la matière. L'Eglise ne se contenta pas de combattre seulement la science et la raison, mais s'efforça de même à empêcher l'homme de jouir du bien le plus précieux : la vie.

Nous ne voulons parler du fait qu'elle a placé à côté de la croix le bûcher, mais de ce petit fait peu connu, c'est-à-dire de ce que dans certains couvent comme dans l'Anglet, les femmes font le vœu de ne plus jamais parler et de ne plus contempler que la terre. Quand et pourquoi le Christ aurait-il permis à ses fidèles d'interdire l'usage de la parole, le meilleur moyen de prier, d'enseigner et de propager la sagesse, cette sagesse qui devait sauver le monde ? Jamais le Christ n'a conseillé la suppression du verbe ni délégué, à qui que ce soit, de tels pouvoirs. Il y a donc là une erreur impardonnable que de confondre les ordres religieux, la morale et l'action. L'homme ne tarda pas à se rendre compte que la plupart des dieux suivaient en boîtant le progrès de l'esprit humain et qu'en somme ils n'étaient que le souvenir et l'image de ses terreurs passées.

Lorsqu'on pense qu'à l'heure actuelle, on peut encore rencontrer de l'opposition souvent farouche à la propagande des idées morales de la gymnité, il faut reconnaître que la mentalité théologique hante dangereusement maints esprits de ses ombres vaines et sinistres.

Pendant des siècles la vie morale et la vie religieuse ont été intimement liées et même absolument confondues, aujourd'hui on est obligé de constater que cette union étroite subsiste dans de nombreux esprits. Dès lors, il est évident que la vie morale n'a pu et ne pourra, pendant longtemps, se dépouiller de tous les caractères qui lui étaient communs avec la vie religieuse. Mais accepter un mal n'est pas s'y résigner ; se résigner, c'est fermer les yeux, abdiquer toute énergie spirituelle, c'est adopter une soumission aveugle et marcher en esclave à l'ombre d'un mal. Alors que l'accepter c'est, d'après Morgan, l'envisager, voir au travers, le pénétrer et, par là même, se libérer de son servage. Alors, à moins d'une disparition atomique de l'univers, les ailes protectrices de la science humanisée régneront pacifiquement sur les cœurs et les âmes et cela inéluctablement. Car toute l'histoire de l'homme, d'ailleurs, pourrait se résumer en effort d'épuration de l'idée des sombres traditions. Seule la raison libre et l'équité pourront vouer à l'univers les monuments les plus audacieux de la pensée et de la paix et permettre à l'homme de sortir de la nuit des instincts et s'élever vers la lumière éblouissante de l'esprit et de la conscience.

A la communauté primitive s'oppose la société plus solidaire. La famille mieux organisée sous l'autorité d'un chef. La justice paternelle correspondait à la justice royale et la justice fraternelle à la justice démocratique.

L'action collective sur la nature, le travail en commun est le fait initial, le bien social par excellence, d'où résulterait, par voie de complication graduelle, tous les rapports sociaux entre les hommes. Selon Edouard Mayer, tous ces groupes, ces cellules primordiales de l'édifice social sont des constructions juridiques de caractère symbolique : communion par le sang, adoption, procréation du fils par un remplaçant du mari.

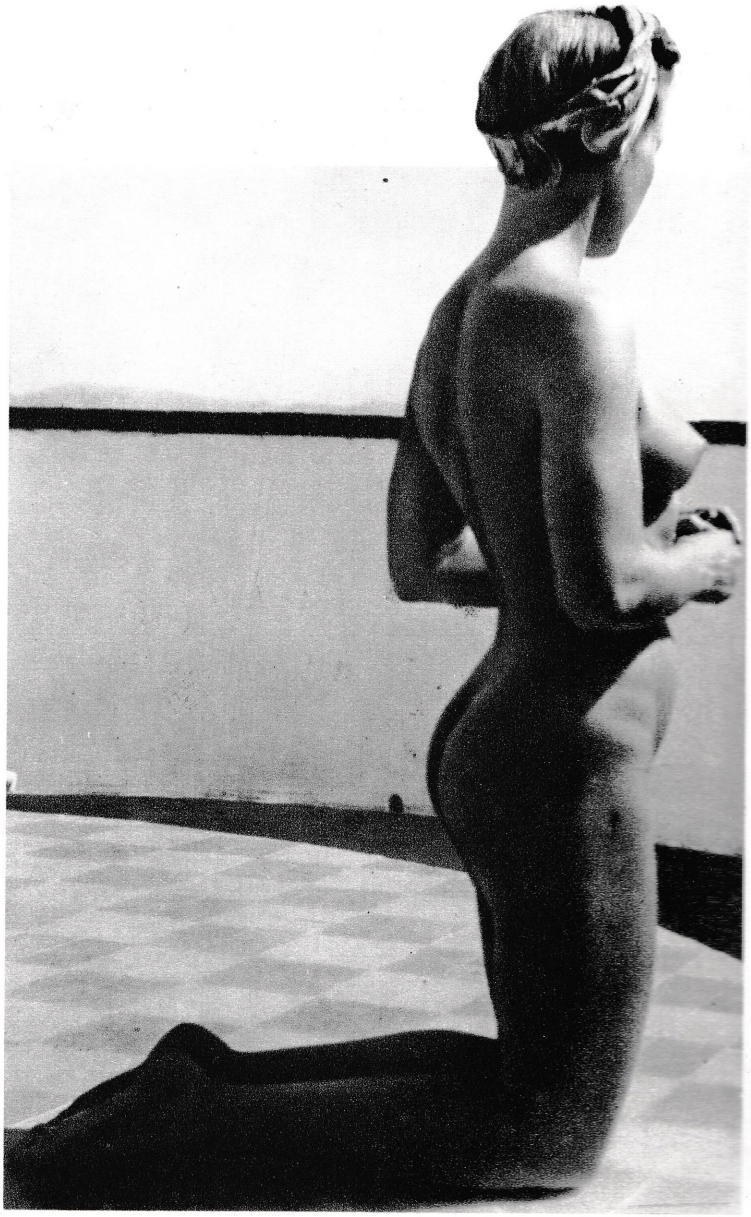
D'abord, l'homme, guidé par l'instinct put accroître les moyens de son existence, ceux de protection et ceux de défense de son logis. L'hérédité de ces facultés aboutit à un tel assouplissement que l'on se pose le problème si l'intelligence n'est pas le tâtonnement des instincts et si l'homme, fier de son imagination créatrice, n'est pas le moins évolué parmi les êtres. Le monde moderne, basé sur la solidarité mécanique et non morale (quelle est cette morale qui laisse planer la menace atomique qui promet une si belle destruction de toute vie humaine !) est comme l'avait déjà prédit Cournot, sera l'origine d'une humanité industrieuse, moyenne, tempérée, sans noblesse et sans génie raisonnable. L'humanité a fait si peu de progrès moral, parce que les modifications de l'homme retarde sur le progrès de sa technique. L'esclavage existe toujours dans notre monde actuel mais il a pris des formes raffinées. Des traditions morbides, des superstitions stupides, des mythes grotesques continuent à hanter l'esprit moderne. La vie sociale des premières collectivités était parfaitement équilibrée ; cet équilibre était réalisé par l'accord du savoir et de la conduite et par la convergence des fins individuelles et communautaires. La société moderne, sous l'influence des révolutions économiques passe par une phase de désagrégation morale et est impuissante à créer de nouvelles structures dans l'ordre moral. Les taudis, l'alcool, les maladies, la vie trépidante complètent cette œuvre de dégénérescence.

La nature et la connaissance de l'homme pourront suffire à ériger une méthode rationnelle de comportement et de savoir-vivre. La gymnosophie réalise cet art capable de fournir une nouvelle impulsion dans le rythme de la vie, en lui substituant une autre oscillation en rapport avec les problèmes que la vie pose journellement. Déjà les grandes familles humaines tendent à la fusion, il est assez vain pour certains clercs fanatiques de les vouloir différencier par des subtilités toutes logiques mais qui ne dépassent guère l'esprit qui les conçoit. La civilisation humaine ne pourra se réaliser qu'en laissant croître la Cité mondiale de la Gymnosophie, cette grandiose œuvre qui travaille au bonheur et à l'union des peuples. Le seul et le plus grand obstacle reste encore à abattre : c'est l'antagonisme économique qui obstrue partiellement sa voie de réalisation.

Guidé par les conceptions gymnosophiques, l'homme accumulera de nouvelles expériences, améliorera sa vie morale et sa vie physique et il ne sera plus le plus dépourvu des êtres. Ainsi l'homme n'aura ni haine, ni colère, ni envie, ni indignation à l'égard de personne et ne chargera pas sa conscience d'actions dont il aura à rougir plus tard. Et lorsque les hommes auront cessé de se vaincre entre eux, ils travailleront à se vaincre eux-mêmes. Tous les efforts éparpillés jusque là inutilement réaliseront l'universelle libération.

Une hérédité affinée procurera à l'homme de nouvelles capacités. Si le progrès a peu de chances de toucher à l'extérieur de l'homme, il est sûr et certain qu'il provoquera une profonde modification dans les facultés physiques et morales de l'homme. Tolstoï confirme les idées gymnosophiques lorsqu'il écrit que ce qu'il faudrait changer, ce n'est pas les rapports politiques existant entre les peuples et les gouvernants, mais les hommes eux-mêmes.

Pas de révolution plus profonde que celle qui substituera la gymnosophie à l'ancien esprit, langage et aux idées tabous, ses méthodes, la nouvelle éducation capable de renouveler l'homme, le rendre meilleur, conquérir toutes les collectivités non par l'oppression mais par un lien moral



Une de nos fidèles adhérentes anglaises s'expose au soleil sur la terrasse de son appartement.

intérieur, un moyen de confiance réciproque susceptible d'unir tous les humains. Lorsque le savoir traditionnel fut bouleversé, la libre recherche apparut comme une réaction contre les cadres étroits des traditions, dès lors la liberté, c'est-à-dire la liberté de pensée, ne tarda pas à se développer prodigieusement. La gymnosophie n'interdit pas à l'intelligence humaine la puissance de modifier la structure de la collectivité, lui donner une autre orientation et par conséquent de bouleverser les lois arbitraires qui la dirigent, elle travaille uniquement à l'épanouissement et au développement de l'homme dans le respect, la foi et la dignité de la vie. Elle travaille pour la paix sociale et l'union des peuples. Elle veut, au lieu des frontières réelles, des frontières de lumière. Elle veut exalter dans l'âme humaine, le profond besoin d'une existence qui échappe aux servitudes de la vie actuelle que nous impose le hasard. Le milieu essentiel pour l'homme c'est moins le milieu cosmique que le milieu social. L'homme apprend à vivre au contact de ses semblables. La culture elle-même dépend de la mesure à laquelle les sentiments humains peuvent être adaptés et organisés en systèmes plastiques.

La gymnosophie a envisagé les problèmes de la vie humaine avec perspicacité, après une longue expérience et sous l'aspect de leur devenir dans le temps, ainsi ses conceptions se révèlent véridiques et ont devancé celles des économistes et autres bavards fanatiques et récalcitrants. L'humanité elle-même s'est sauvée par une logique terrestre et non abstraite, elle a fondé des cités, des temples, inventé des dieux d'après les nécessités et les phases historiques, mais l'esprit, écrit Flaubert, a donné de ses perfectionnements, de ses intentions et de ses directions.

La gymnosophie, par ses œuvres, éclaire d'un éternel éclat les sommets élevés de la vie humaine. Car tel un radeau ballotté par les vagues de la mer depuis la nuit des temps, notre esprit cherche sa voie et ce rivage où l'on peut accoster sans méfiance et en toute sécurité.



Document extrait du film « Sylt, la perle de la mer du Nord ». Ce film a été présenté à la salle Pleyel lors du gala du Cinéma-club naturiste.
(Ph. Werner Kunz.)

VOYAGE DE HEAD A TRAVERS LES PAMPAS ET LES ANDES

MENDOZA est une jolie petite ville, bâtie sur le plan le plus communément suivi dans l'Amérique du Sud, c'est-à-dire que toutes les rues sont tirées au cordeau. Il y a, au centre une plaza ou place, d'un côté de laquelle s'élève une vaste cathédrale ; plusieurs autres églises, chapelles ou couvents sont disséminés dans les différents quartiers...

Les habitants me parurent les gens les plus tranquilles, les plus respectables du monde. Le gouverneur, qui était un vieillard, avait la mine et les manières d'un gentilhomme. Il me montra avec orgueil cinq filles plus jolies les unes que les autres. Pendant le cours de la journée, on n'aperçoit les femmes qu'assises à leurs croisées dans le déshabillé le plus complet ;

mais le soir, elles vont se promener sur l'Alameda, vêtues avec infiniment de goût, costumes de bal et robes décolletées, tout comme dans les réunions nocturnes de Londres et de Paris. Le parfait accord qui paraît régner entre tout le monde prouve une grande égalité d'humeur, une parfaite mansuétude de caractère ; et certes je n'ai nulle part ni moins observé de jalousies, ni moins entendu de commérages.

Le peuple est, cependant, d'une impardonnable nonchalance. Un peu après onze heures du matin, les boutiquiers se préparent à faire la sieste... Un quart d'heure avant que midi sonne, ils referment leurs volets... On n'aperçoit plus âme qui vive jusqu'à cinq et quelquefois jusqu'à six heures du soir...

Aussitôt que le soleil a disparu, l'Alameda est encombrée de monde et vous offre un spectacle aussi bizarre qu'intéressant. Les hommes sont tous attablés, fumant des cigares ou mangeant des glaces, et les dames garnissent les bancs de terre élevés à droite et à gauche sur toute la longueur de l'Alameda. Cette promenade, qui a presque un mille de long, est plantée d'une double rangée de hauts peupliers. D'un côté sont les murs des jardins de la ville que cachent des buissons de rosiers et des arbustes odoriférants, de l'autre coule le canal qui amène l'eau dans la ville.

On aura sans doute peine à croire qu'aux heures où cette Alameda est le plus fréquentée, les femmes de tout âge, sans aucune espèce que ce soit de vêtements, se baignent en grand nombre dans le ruisseau qui, littéralement, borde la promenade. Shakespeare nous dit " que la plus chaste vierge se départit sans scrupule de la chasteté lorsqu'elle montre ses appas à la lune ", mais les dames de Mendoza, moins scrupuleuses, les étalent en plein soleil et, matin et soir, elles courent absolument nues dans le rio, dont l'eau ne leur vient pas aux genoux, pêle-mêle avec les hommes. A coup sûr, de toutes les merveilleuses choses que j'aie jamais vues de ma vie, celle-là peut être mise au premier rang.

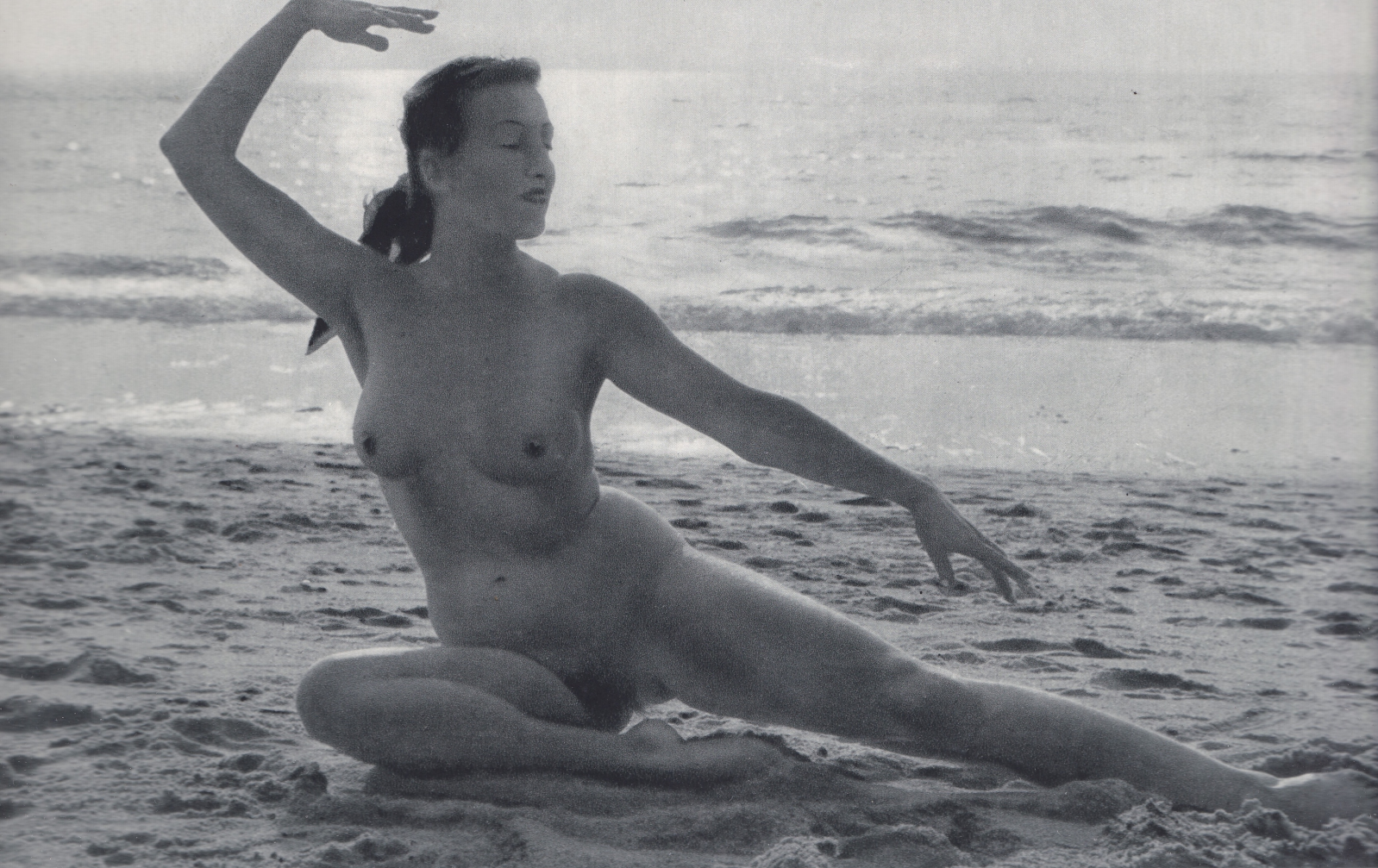
Mais, pour en revenir à l'Alameda, la promenade est souvent illuminée de façon simple et pourtant élégante, au moyen de lanternes de papier de couleur, dont les parois sont découpées en forme d'étoiles. Il y a ordinairement vers le milieu, un orchestre qui fait retentir l'air d'accords assez suaves et, à l'une des extrémités on trouve un temple bâti en terre, mais de forme charmante...

Les quelques soirées que je passai à Mendoza, je me rendis toujours à cette promenade comme étranger pour y savourer des glaces, car c'était, après la chaleur de la journée, une jouissance exquise et délicieuse... Levant les yeux, je regardais au-dessus de moi la ligne noirâtre de la cordillère, j'entendais le tonnerre gronder sur le faite des montagnes ; je me trouvais tellement heureux qu'il me fallait reconnaître que dans le cas où l'homme pourrait supporter sans dégoût une perpétuelle indolence, il n'y aurait pas de lieu où il vivrait mieux qu'à Mendoza.

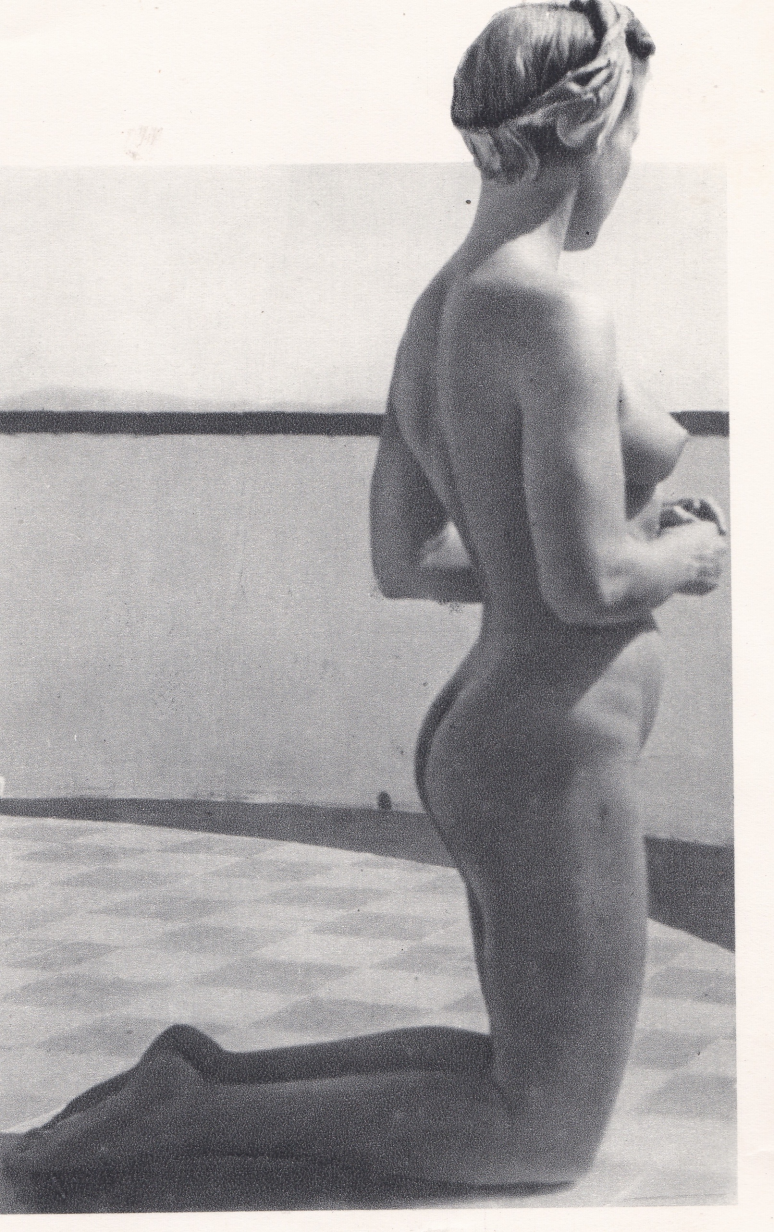
Extrait de RECITS ET VOYAGES, 1825
condensés pour la jeunesse par Montemont.

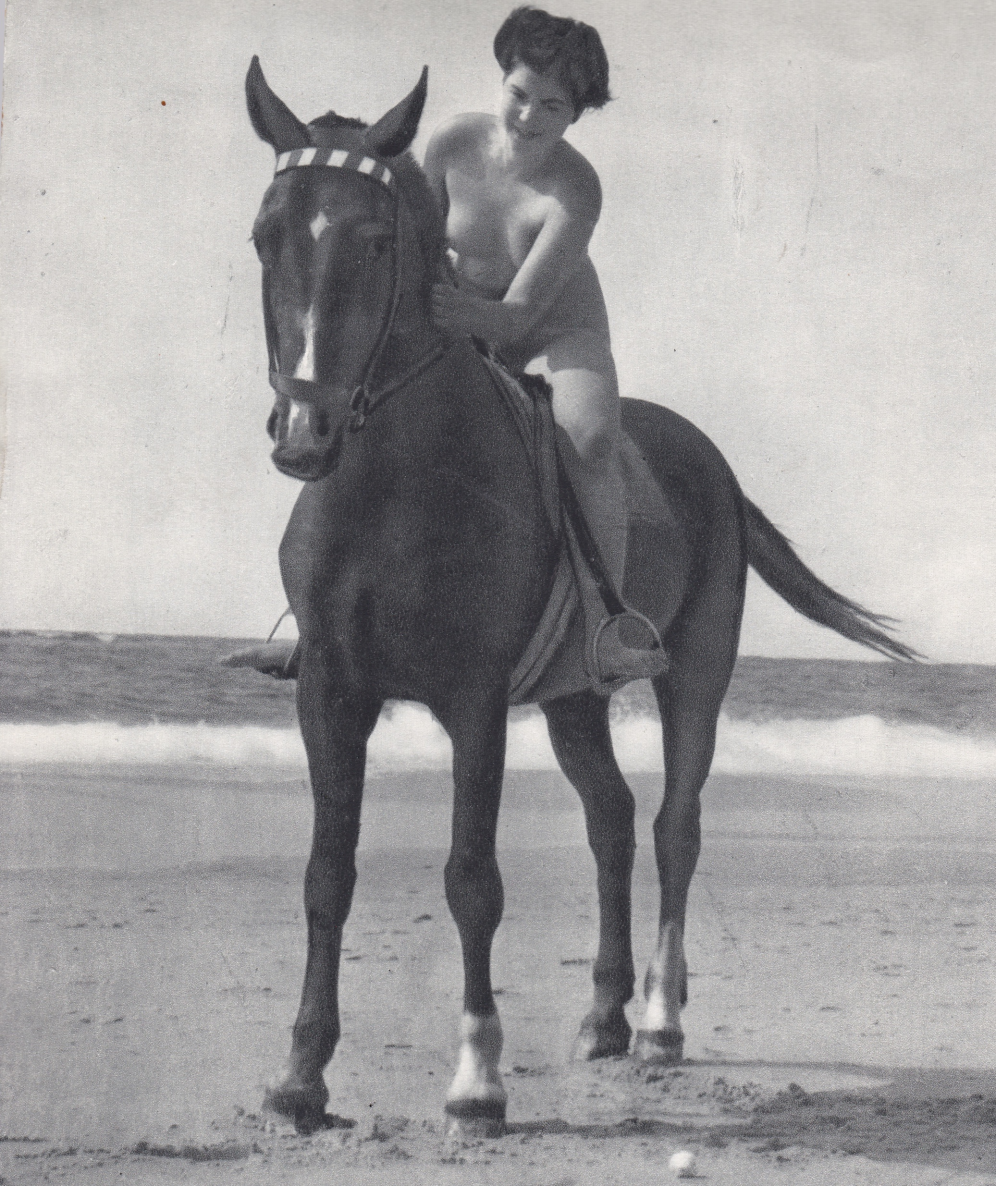
Photo extraite également du film pris à l'île de Sylt.











ÉDUCATION SEXUELLE

par P.-J. SOREL
Membre de l'Enseignement



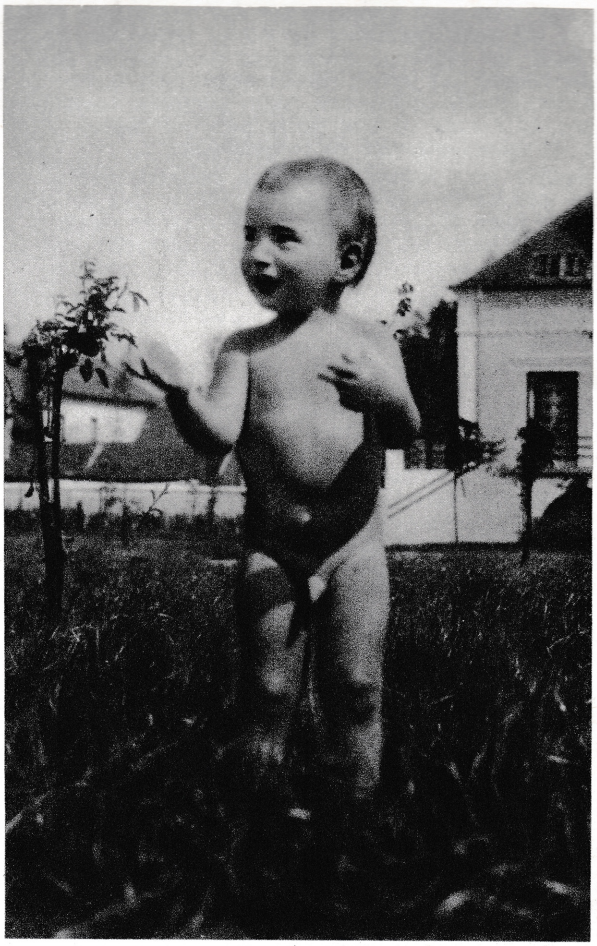
Il est de faux problèmes. Entendons par là que ce ne sont pas des situations compliquées qui se sont présentées à nous et que nous avons dû résoudre, mais nous cherchons une solution à des situations claires par nous embrouillées. S'il est un faux problème, c'est bien celui de l'éducation sexuelle tel qu'il est posé actuellement. La conciliation des interdits sociaux et de la curiosité naturelle apparaît tellement difficile que personne n'a pu la présenter valablement.

Là où une éducation naturiste, par l'habitude de la vie au grand air, dans une nudité totale, n'aurait même pas à se préoccuper de certaines curiosités, l'éducation actuelle les provoque et ensuite feint de s'ingénier à vouloir les satisfaire. On veut donner une réponse de franchise à des questions artificiellement entourées de mystère; on veut parler en termes de décence de ce qu'on a tout fait pour présenter comme indécent; on veut user d'un vocabulaire hypocrite pour une pensée qui percerait l'hypocrisie. Aussi ne sommes-nous pas plus capables qu'au temps de J.-J. Rousseau de donner une véritable éducation sexuelle.

Pendant des siècles — depuis toujours pourrait-on dire, — et ceci sous l'influence de conceptions religieuses qui ont taxé d'impurs les actes les plus normaux et d'immoraux les spectacles les plus sains, tout ce qui concerne la sexualité est frappé d'interdit. Jamais parents ni maîtres ne devaient aborder devant les enfants les questions relatives à certaines fonctions, à certaines maladies, à certains états physiologiques. Naturellement, comme on ne pouvait empêcher l'existence ni de ces fonctions, ni de ces maladies, ni de ces états, des conventions particulières et un vocabulaire évasif (ou des silences) s'appliquaient à les dissimuler ou à les taire. En réalité on ne réussissait qu'à exciter la curiosité, à ne lui permettre que des moyens dissimulés, incontrôlables ou inavouables pour se satisfaire. Pourquoi la feuille de vigne ? Pourquoi telle maladie est-elle dite « honteuse »? Quand toute la vie ne tend qu'à se perpétuer, pourquoi le fait capital de la génération est-il le seul dont on ne doive parler ?

La lente imprégnation des habitudes, la menace des pénitences en ce monde et des châtiments de l'Au-delà ont peu à peu tissé un manteau d'hypocrisie qui couvre toutes les manifestations sociales, tous les comportements individuels et même les expressions, les plus loyales par ailleurs, de la moralité. L'esprit critique, en d'autres domaines si vif, qui ne craignit ni de s'élever contre Aristote, ni de s'affranchir du dogme, ni d'affronter le pouvoir, n'a pas osé renverser les bastilles de la fausse pudeur et affirmer le devoir de franchise sexuelle.

Pourtant on se rendait compte de l'ineptie d'une telle attitude. Aucune coercition n'empêchera jamais jeunes gens et jeunes filles d'être poussés les uns vers les autres par une force qui répond à l'instinct le plus profond de leur nature. Ce qu'on n'aura pas autorisé se produira quand même et les rencontres clandestines ne seront que plus passionnées en raison des obstacles qui les contrarient. Pour triompher du mensonge social, la duplicité sera l'arme inévitable. Ce qui devrait être allégresse tranquille devient plaisir inquiet;

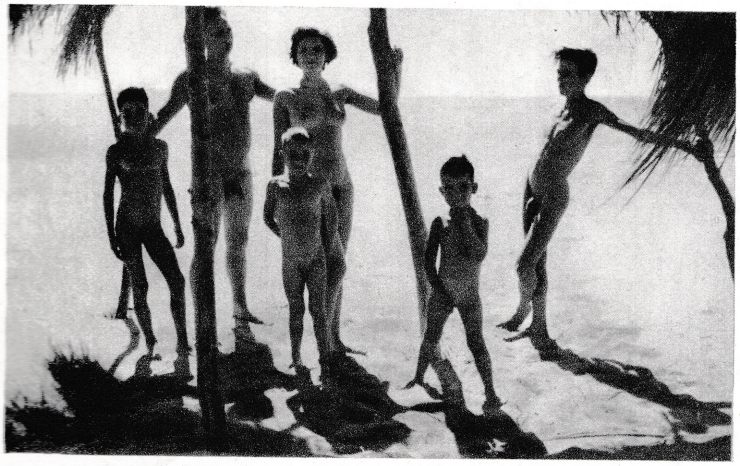


Le bel enfant de notre adhérent Cardon, le distingué professeur de culture physique de Lille, qui a fait siens les principes de « Vivre ».

la communion se fait complicité. On empoisonne les âmes du souci de dissimuler, d'avoir double visage.

Le risque s'aggrave si l'on songe aux moyens mis en œuvre pour tromper. L'adolescent qui voit se former autour de lui une conspiration du silence en veut briser le cercle. Il recourt aux livres, et quels livres parfois ! Sans pouvoir soumettre son information aux réserves ou aux commentaires des adultes, il s'abandonne aux interprétations personnelles où l'imagination peut déformer, égarer à loisir. Il se procure les images qui souvent déçoivent son attente, ou l'attisent, la rendent plus avide encore. Ou bien elles lui révèlent une réalité pornographique qu'il ne soupçonnait pas. Dès lors il croit comprendre pourquoi les adultes éludaient ses questions, il considère comme étant le réel ce qui n'en est souvent que la face perverse ou maladive. Et combien de ravages causeront ces lectures et ces images, reflets partiels ou même mensongers de la réalité. A ce danger s'ajoute celui des amis malsains, des charlatans qui exploiteront la curiosité débridée et faussée de l'adolescent. Car le drame est là. Ce refus de fournir loyalement, soit par le mode de vie, soit par la conversation, soit par l'enseignement, une réponse aux ignorances questionneuses de l'enfant, ne le désarme pas. On l'intrigue, on le rend soupçonneux et dissimulé. Le hasard des solutions de remplacement auxquelles on contraint sa curiosité en alerte suffira pour le rendre pervers et susciter un véritable dédoublement de sa personnalité. Il lèvera vers ses parents des regards candides tandis qu'en lui s'agiteront les fièvres de l'instinct, troubles d'être cachées.

En vertu de cette méconnaissance coupable des réalités psychologiques, on aboutit à cette merveille d'éducation mutilée que symbolise la petite « oie blanche », à ces fameuses recommandations aussi confidentielles que gro-



Une famille adepte de « Vivre » au Centre hélio-marin de Montalivet. La pratique familiale de la nudité intégrale est la plus sûre, la plus logique et la plus saine des éducations sexuelles.

tesques de l'ultime minute, prodiguées par sa mère à la jeune épousée. On comprend alors les étonnements, sinon les effarements, de la jeune fille, initiée beaucoup trop tardivement, quand depuis longtemps les émois de la puberté ou bien se sont éteints dans une résignation possible aux âmes passives, ou bien se sont complus dans des imaginations capables de toutes les fantaisies. On peut non moins légitimement penser qu'en bien des cas il y a la situation ridicule d'une jeune fille depuis longtemps déniaisée, aux rougeurs hypocritement pudiques, se gaussant intérieurement de l'adulte qui s'évertue maladroitement à de vaines pudeurs et d'inutiles conseils.

Plutôt que de perpétuer d'aussi stupides comédies, il semble qu'une éducation sexuelle s'impose. Association de parents, pédagogues, médecins le pensent, s'y intéressent. A vrai dire, en espérant qu'un autre qu'eux s'en chargera. Des discours sur la nécessité de cette éducation, sur le doigté nécessaire ; des conseils sur le devoir de ne pas effaroucher l'âme innocente tout en lui révélant le « grand secret »; etc... et puis, à quoi aboutit-on ?

A d'effarantes niaiseries. On insiste sur la fécondation des fleurs. Nous avons vu, dans un cahier d'une école sud-américaine, une fleur à visage féminin qui recevait par un pont aérien tout doré le pollen prodigué par une fleur à visage masculin aux étamines riches de semence. Un autre dessin montrait la fleur femelle quelque temps après, toujours souriante, avec un ovaire gonflé qui annonçait le fruit. Croit-on qu'un tel symbolisme suffise à éclairer sur l'analogie qu'il y a entre règnes végétal et animal ? Le fait d'étudier le développement de l'embryon dans un œuf de poule initie-t-il vraiment au problème bien autrement vaste de la génération ? Son caractère scientifique le sépare d'ailleurs nettement des phénomènes psychologique et physiologique de l'attrait des sexes et des conditions de l'acte sexuel. Pas plus efficace le fait de disséquer une souris gravide pour montrer les souriceaux en formation.

N'y a-t-il pas quelque inconséquence à voiler si pudiquement les individus, à cacher si soigneusement les organes sexuels, pour demander à une chirurgie prématurée de lever le voile. Le plus souvent, c'est moins la physiologie de la naissance que le désir de connaître le mystère féminin si machiavéliquement caché mais suggéré qui trouble l'adolescent. Sinon, il suffirait de régler une fois pour toutes le problème en disant comme cette mère dont parle J.-J. Rousseau et que son fils interrogeait :

— Maman, comment se font les enfants ?

— Mon fils, les femmes les pissent avec des douleurs qui leur coûtent parfois la vie (« Emile »).

Mais il faut avant toute éducation sexuelle voir le problème tel qu'il est.

L'imagination des adolescents est surtout excitée par les calculs licencieux de la mode, du vêtement, du langage et de l'attitude. On sait trop bien que toute partie du corps dévêtue cesse d'exciter l'imagination et n'apparaît plus que comme l'égale de toutes les autres. Si Hugo s'indignait qu'un quidam pût voir la cheville de sa fiancée, c'est qu'alors la mode cachait cette cheville. Aujourd'hui que cheville, mollet, même genou sont offerts aux regards dans leur naturelle et parfois bien inesthétique réalité, ils n'attirent pas plus les yeux qu'un minois agréable ou qu'un regard pétillant. Le costume de plage dépouille de maints attraits les surfaces qu'il découvre; la nudité cesserait d'affoler le désir de voir et d'exciter des élans trop précis (1). Le désir ne disparaîtrait pas de l'humanité mais il irait alors à l'ensemble de l'être et, peut-être moins sollicité par une seule localisation sexuelle, perdrait sans doute de son érotisme purement charnel pour s'attacher à un être dont l'âme autant que le corps mérite amour.

C'est donc à une pratique aussi constante et généralisée que possible du nudisme qu'il faudrait recourir d'abord comme propédeutique nécessaire à toute éducation sexuelle.

---

(1) Relire « L'Ile des pingouins », d'Anatole France, quand la pingouine se pare de son premier voile.

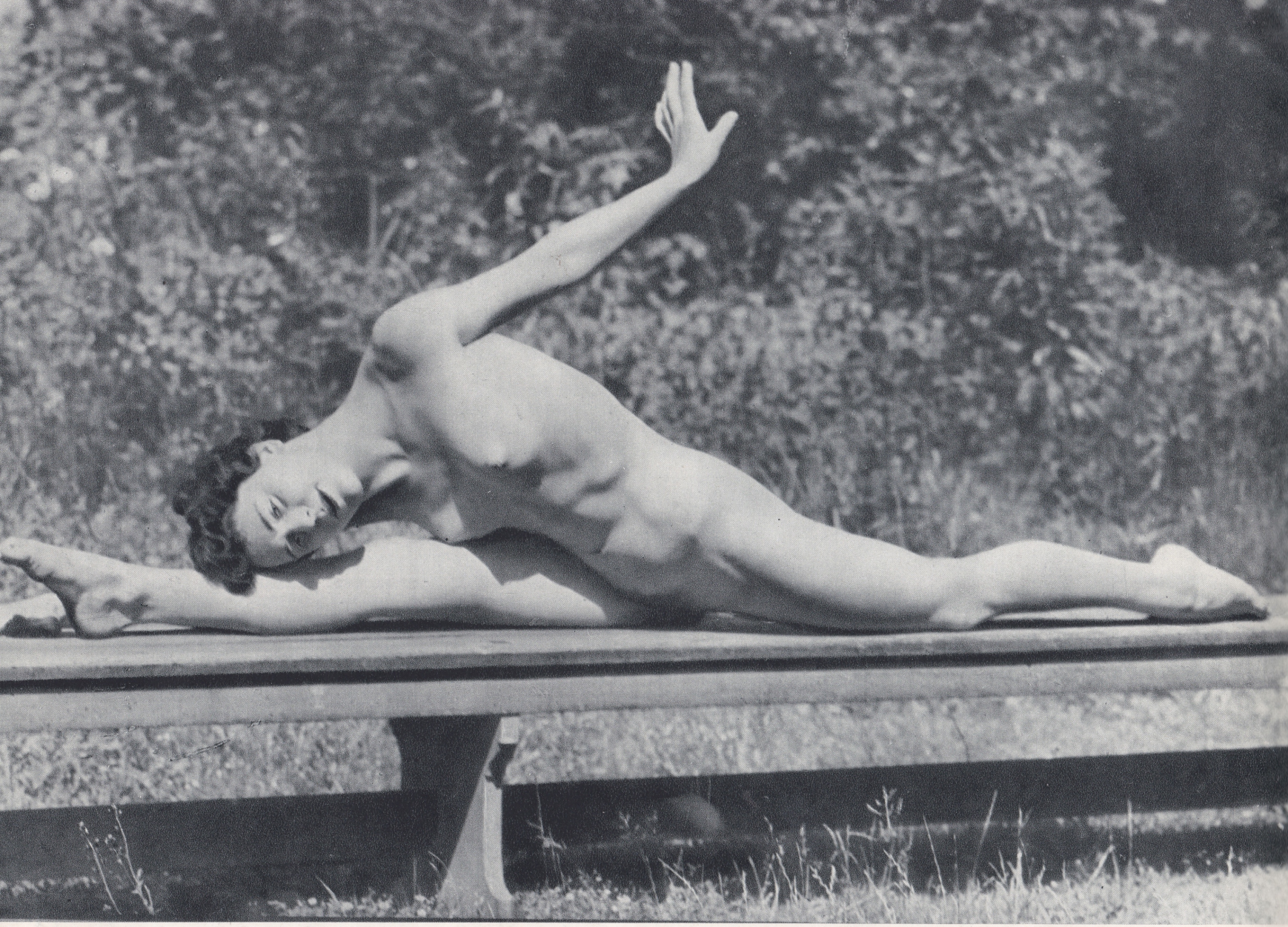


Fillette de 4 ans 1/2 que l'on voit également sur la photographie ci-dessous avec son frère et sa sœur. Le père, un jeune et brillant officier de marine, actuellement en mission en Océanie, nous écrit : « Les enfants -- jusqu'à l'âge de 8 ans ! -- peuvent profiter intégralement du beau soleil de Tahiti. Il y a sûrement en cela un des secrets de la vigueur de la race polynésienne d'aujourd'hui. »

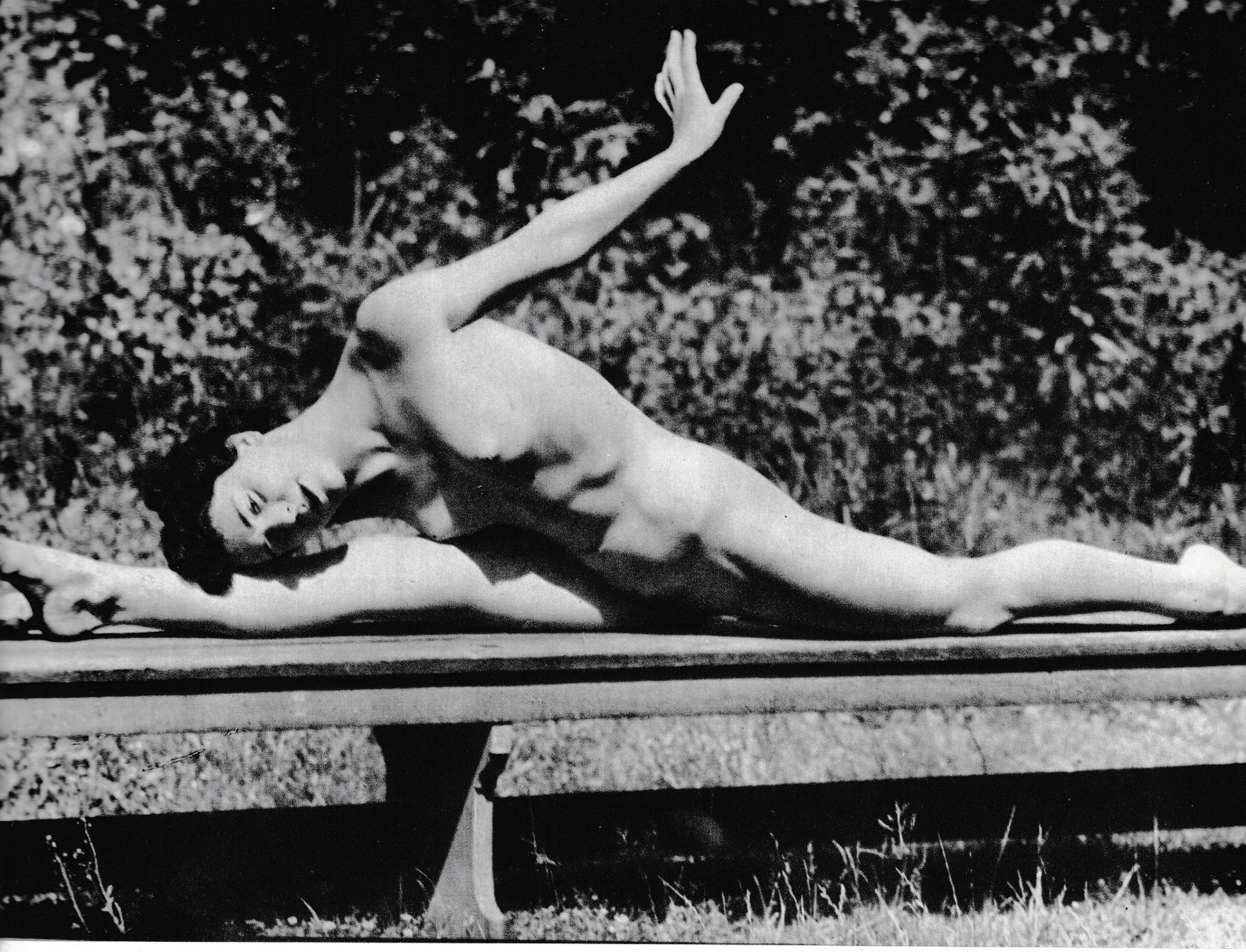




Une famille adepte de « Vivre » au Centre hélio-marin de Montalivet. La pratique familiale de la nudité intégrale est la plus sûre, la plus logique et la plus saine des éducations sexuelles.



Pour être belle, pour conserver son corps en parfaite santé, pour rester jeune, il faut non seulement s'exposer à l'air et à la lumière mais aussi pratiquer la culture physique à l'exemple de cette souple adhérente. (Photo Imbert.)



Pour être belle, pour conserver son corps en parfaite santé, pour rester jeune, il faut non seulement s'exposer à l'air et à la lumière mais aussi pratiquer la culture physique à l'exemple de cette souple adhérente. (Photo Imbert.)

IL NE FAUT PLUS JAMAIS

par Maurice ROSTAND

Il ne faut plus jamais que les enfants qui jouent,
— Cheveux clairs ou foncés sur la fraîcheur des joues,
Ebauches de plus tard, esquisses de demain —
Aient de petits soldats dans leurs petites mains !
Mères, craignez ces jeux en qui la mort commence !
Il ne faut plus jamais autoriser l'enfance
A d'avance imiter, dans un plaisir moqueur,
Ce qui sera demain la guerre et son horreur.
Plus de ces régiments, plus de ces panoplies !
Mères, souvenez-vous des millions d'agonies
De tous ces fils français et ces fils allemands !
Il ne faut plus jamais — ô travestissements ! —
Nous permettre de voir sur des routes surprises,
Ces petits généraux dont chaque boucle frise
Qui s'amusent avec un petit sabre en bois !
Mères, souvenez-vous de ces jeux d'autrefois,
De ces déguisements lugubres de naguère,
Car le sabre grandit, le jeu devient la guerre !
D'une boîte où dormaient des régiments de plomb
Il peut sortir parfois, — déjà nous en tremblons —
Tout un champ de bataille où de vrais hommes meurent !
Mères, si vous craignez d'être celles qui pleurent,
Si vous craignez un jour de voir recommencer
Ce qui, parmi leurs jeux, couvait, rapetissé,
Ne leur permettez plus la sombre singerie !
Faites-leur détester d'avance la tuerie,
Apprenez-leur des jeux intelligents et doux,
Ou prenez garde ! Car, complices malgré vous
Du crime universel que les hommes préparent,
Leur permettre si tôt ces coutumes barbares,
C'est suggérer au sort ce que tout lui défend,
Et lui permettre un jour de tuer vos enfants !



Jeune fille âgée de vingt ans, de race arabe. Maintenant, dans tous les pays, sans exception, les théories et pratiques gymniques sont plus ou moins acceptées. Leur succès tient dans les merveilleux résultats qu'obtiennent ceux qui ont la sagesse de les incorporer à leur existence.



Une vue du splendide parc du château d'Aigremont, centre du Sparta-Club et siège de la Société internationale de gymnosophie. (Ph. Richard Nick.)

L'OASIS

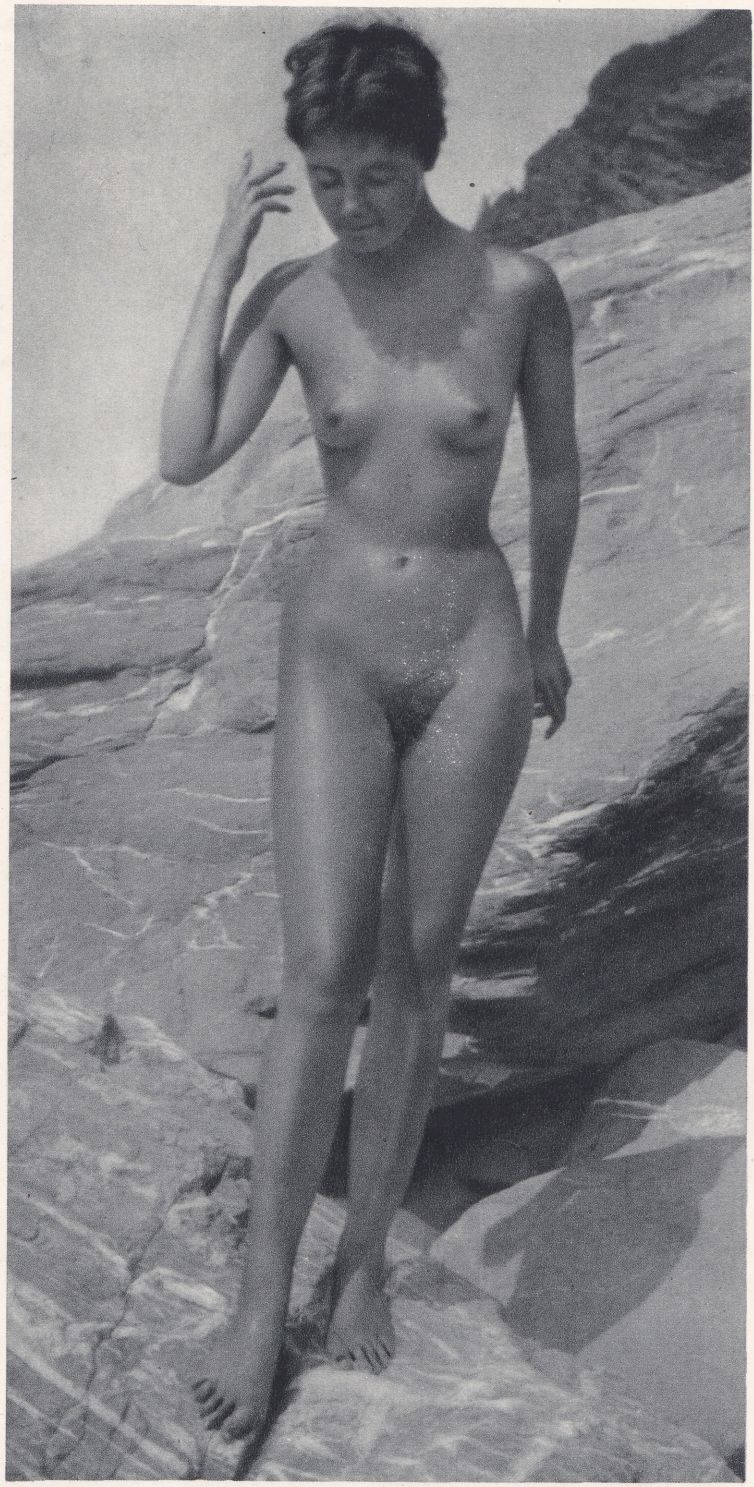


Comme chaque matin, et cela, presque dès potron minet, les alentours de la gare Saint-Lazare avaient repris leur allure quotidienne de termitière. Sans arrêt, le chemin de fer déversait son flot de banlieusards, se rendant au labeur journalier. Et dans les rues avoisinantes, autobus et véhicules divers, fréquemment stoppés, cherchaient le passage libérateur leur permettant d'accomplir un nouveau tronçon de parcours, pendant que les piétons pressés s'insinuaient entre les voitures. Klaxons, sifflets, bâtons blancs dressés ou à l'horizontale, intervenaient à qui mieux mieux. A nouveau la circulation s'annonçait compliquée

La grande ville surpeuplée, envahie, avec ses poussières, ses relents, son air déjà respiré tant de fois, la fatigue inscrite sur tant de visages, la précipitation de tant de gens, montrait une fois encore son spectacle coutumier.

Tentons d'échapper à ce vacarme, à cette agitation. Fuyons Paris et tâchons de reprendre contact avec la nature, cette mère tutélaire et bienfaisante, dont nous souffrons tellement de mépriser les bienfaits.

Paris, ville splendide, au lourd passé d'histoire, aux



Ne croirait-on pas une merveilleuse statuette de Tanagra que cette jeune Anglaise au corps élégant et bronzé ? (Ph. Philip Vernon.)

monuments somptueux, admirables, mais où il devient de plus en plus difficile de vivre avec quiétude, de trouver le sommeil réparateur, la bonne « norme » » physique et cérébrale . . .

• • •

. . . Un temps assez court, et déjà, voici Saint-Germain, son beau château aux pierres patinées par les temps, sa magnifique terrasse, l'orée de la forêt. Déjà, une route magnifique court à travers les futaies, droite, rectiligne, puis un chemin montueux nous conduit à Aigremont. Déjà, l'on aperçoit, et se rapprochant sans cesse, la masse du château surmontée de hautes cheminées, dans le style classique. Un parc l'entoure, adossé à un bois ou de jeunes arbres vigoureux, remplacent les fûts centenaires dont quelques uns, frappés par l'âge, achèvent de mourir.

Un double escalier, dominant un parterre de fleurs, donne accès à la façade d'une architecture sobre, mais élégante et que quelques sapins encadrent. Çà et là, des groupes sculptés, verdis de mousse, sont érigés parmi les pelouses ou dans les fleurs, nombreuses autour de l'habitation. Des oiseaux chantent dans les feuillages divers, dont les verts nuancés forment un tout harmonieux, au sommet agité doucement par le vent.

Le ciel qui, par instants, laisse passer le soleil, permet de découvrir un vaste paysage, s'offrant au regard sur des lieues et des lieues. Près, bois, champs, villages alternent et se succèdent jusqu'aux lointains embrumés, où le bleu gris de l'horizon se confond avec les collines de la même couleur. Entre les branches, des échappées montrent les toits roses et bruns de la localité.

Tout est calme et silence, ici. Et repos, contentement, bien-être. C'est la demeure idéale, pas tellement éloignée de la grande ville, à qui sont laissées son agitation, sa fébrilité.

• • •

Mais, ce n'est pas tout. Poursuivons notre promenade. Derrière un rideau d'arbres, le miracle apparaît. Ce n'est plus seulement une habitation de banlieue, enclose entre ses murs, mais aussi un stade, un centre d'entraînement, d'hygiène, de balnéation.

A gauche, plusieurs tennis, suivis d'un portique avec agrès et balançoire — de quoi satisfaire petits et grands —. A droite, une magnifique piscine de dimensions olympiques, vaste miroir d'eau claire, sans une ride, précédé de son plongeoir et qui invite à goûter la joie des ébats aquatiques.

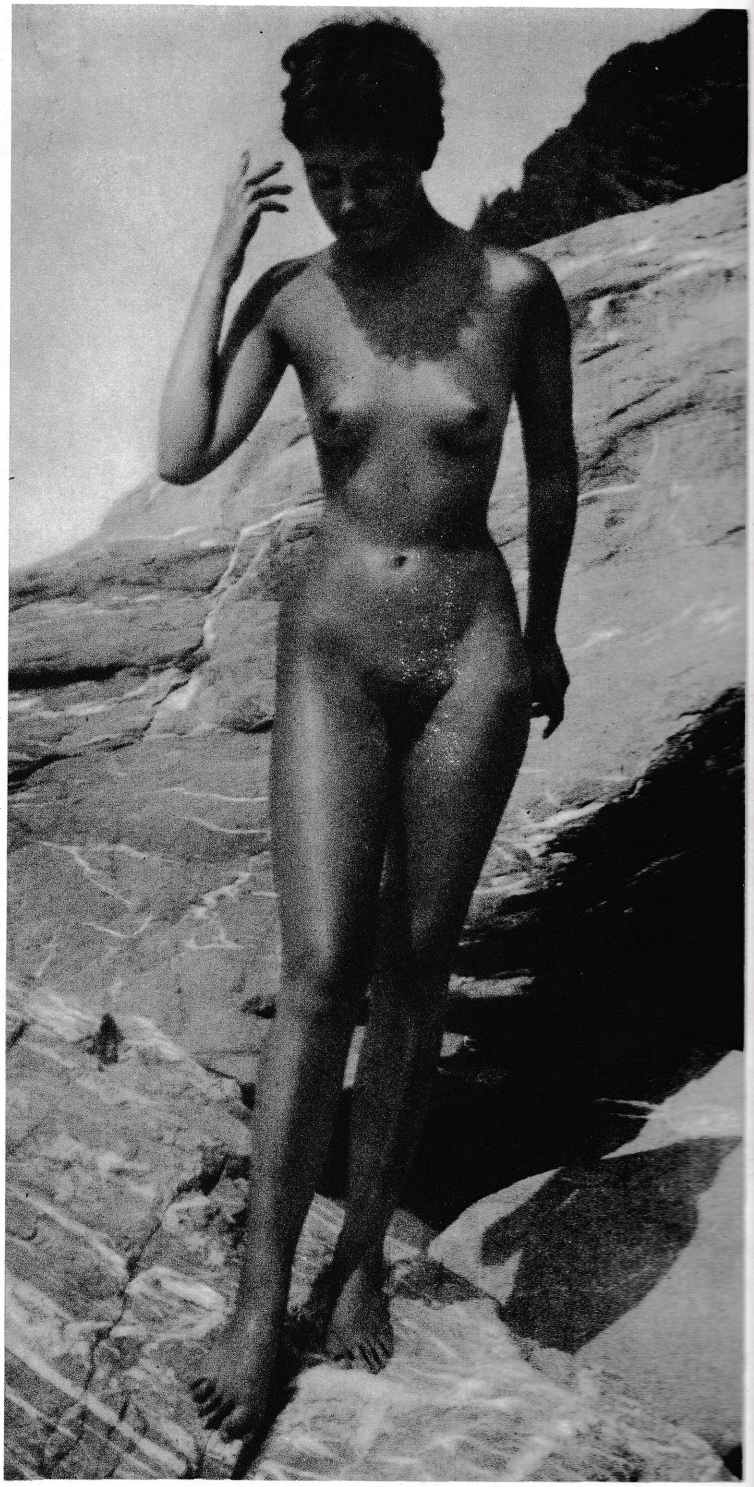
Outre son utilité primordiale, ce rectangle, où l'élément liquide est enserré entre les lignes rigides de pierre ou de ciment, présente aussi une telle beauté que j'estime que c'est là une des plus jolies créations de l'architecture. Et je regrette vivement qu'elle ne soit pas employée plus fréquemment.

Voici l'oasis, le havre ; sorte d'éden pour ceux fuyant la ville tentaculaire, dont déjà, sous Louis XIV, Boileau maudissait bruits et embarras. Voilà le refuge où l'on a l'impression d'être si loin de la capitale, assez proche pourtant.

Ainsi, ce qu'offre Aigremont, ce n'est pas seulement le repos, le « farniente », la chaise longue, ces remèdes incomplets conseillés aux citadins surmenés, amoindris, c'est aussi, c'est surtout la remise en valeur physique, le renouveau athlétique par l'exercice musculaire, par la triple caresse que nous dispensent l'eau, l'air, le soleil. C'est la possibilité de boire à la seule, à la vraie fontaine de Jouvence, celle qui, par les soins que nous accordons à notre corps, nous empêche de vieillir trop vite, ou mal.

• • •

Aigremont est donc quelque chose de complet, d'unique, par l'ensemble de ses installations, par sa situation, son confort. Et ce centre exceptionnel qui, à mon avis, n'a pas son égal en France, ce centre d'élection du nudisme, nous le devons à Kienné de Mongeot.



Ne croirait-on pas une merveilleuse statuette de Tanagra que cette jeune Anglaise au corps élégant et bronzé ? (Ph. Philip Vernon.)

Je pense que nul autre que notre ami, n'était capable de réussir aussi heureusement une création de cet ordre, de cette importance, de cette valeur. Même si sa modestie devait en souffrir, il faut, de temps à autre, rendre à ceux le méritant, l'hommage qui leur est dû.

Il le faut d'autant plus qu'à notre époque, où tant de fausses valeurs se hissent aux premiers rangs, grâce au bluff, voire au chantage, ou à l'aide d'une publicité mensongère ou outrancière, les créateurs sont trop souvent laissés dans l'ombre, oubliées, méconnus.

Ces quelques lignes, jetées sur le papier au retour d'une visite à Aigremont, ont donc pour but de rendre un hommage à l'œuvre de notre ami, œuvre hautement valable, tant par la plume que par les réalisations.

Voilà qui est fait.



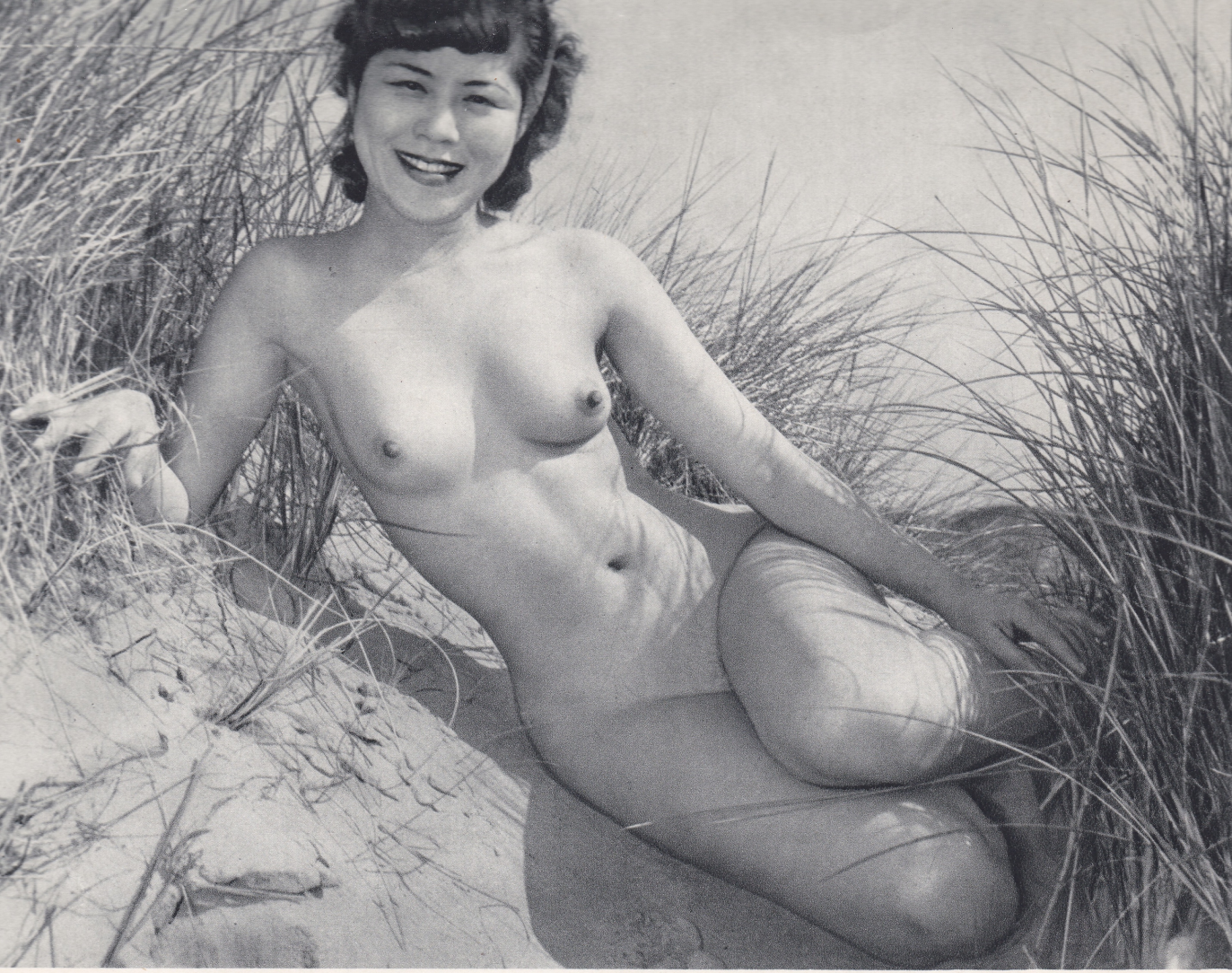
Hiver comme été, les gymnosophes se mettent nus. Etre nu en montagne, au milieu de la neige, lorsque le soleil brille n'est d'ailleurs pas une prouesse extravagante. L'on revient des sports d'hiver aussi bronzé qu'après un séjour sur la Côte d'Azur (Ph. Martin.)







Dans l'ensemble, on trouve un pourcentage élevé de corps harmonieusement développés parmi les gymnosophes. Cela tient, sans aucun doute, aux principes rationnels qui sont les leurs et à leur idéal qui est la recherche de la beauté, de l'équilibre et de la santé, tant sur le plan mental que sur le plan physique. (Ph. Graham Bailey.)



« Je crois cependant à l'extension de la gymnosophie car celui, ou celle, qui a goûté une fois à cette santé de l'âme et du corps, à ce bien-être calme et vivifiant, à cette simplicité et à cette « transparence » des relations entre gens (qui, dans un club de sport banal, s'ignorent plus ou moins) ; à ce bonheur de vivre que l'on lit sur les visages des membres du Sparta-Club. Tout cela fait bien augurer de ce grand mouvement philanthropique. » Dr P... (Ph. Graham Bailey.)



« Je crois cependant à l'extension de la gymnosophie car celui, ou celle, qui a goûté une fois à cette santé de l'âme et du corps, à ce bien-être calme et vivifiant, à cette simplicité et à cette « transparence » des relations entre gens (qui, dans un club de sport banal, s'ignorent plus ou moins) ; à ce bonheur de vivre que l'on lit sur les visages des membres du Sparta-Club. Tout cela fait bien augurer de ce grand mouvement philanthropique. » Dr P... (Ph. Graham Bailey.)

CARESSES OU BOMBE H ?



DANS son magnifique roman « Le meilleur des mondes », Aldous Huxley suppose que dans un temps plus ou moins lointain, les humains auront su, par des procédés divers, créer un ensemble de conditions de vie tel que tous les préjugés qui de nos jours nous enserrent, les coutumes désuètes sur lesquelles cependant nous continuons à vivre, les limitations irrationnelles à la liberté individuelle et en un mot tout ce qui, sans aucune utilité sociale ou individuelle, limite la libre expansion de tous nos activités, aura perdu toute signification et se sera écroulé et dispersé en fumée.

Ce rêve raisonnable et généreux, fait de bon sens et de santé morale, non seulement nous ne nous y acheminons pas, mais nous lui tournons le dos. A nulle époque, même dans les pays prétendant respecter au plus haut point la liberté humaine, l'homme n'a été enserré dans un filet plus serré d'interdictions, de prescriptions, de préceptes variables, d'ailleurs comme du blanc au noir, d'un groupe social à un autre, mais impératifs et catégoriques. Malheur à qui transgresse non seulement les lois, mais surtout les coutumes, les traditions morales de son groupe !

En Occident comme en pays de l'Est, on est, paraît-il, libre, mais à la condition de vouloir ce qu'ont décidé l'Etat et la coutume. Cela se rattache à la boutade fameuse de Ford : « Nos voitures seront de la couleur que désire le client, pourvu qu'il les désire noires ».

En Occident, où l'on affiche un grand respect de la liberté et prône à toute occasion que « la liberté de chacun n'a pour limite que celle d'autrui », il devrait être loisible de faire tout ce qui n'entrave pas la libre activité d'autrui. Alors pourquoi laisser la bride sur le cou à toutes sortes de publications et de spectacles qui représentent ou exposent des situations où des actes nuisibles à la liberté et même des actes amenant mort d'hommes sont développés, et présentés parfois comme recommandables ?

Nul ne censurera des pièces où se développent complaisamment l'évolution d'une jalousie, des scènes de pillage

ou de meurtre. Certes, dira-t-on, il ne s'agit là que de figurations théâtrales ou littéraires, et s'il s'agissait d'actes réels, la loi sévirait.

Fort bien. Alors, ce doit être en vertu de ces mêmes remarques, qu'on autorise la présentation en public de statues ou de peintures figurant des sujets nus, alors qu'on n'autorise pas la nudité publique des êtres humains réels. Alors, c'est qu'on assimile la nudité à un acte nuisible à la liberté d'autrui. Je voudrais bien qu'on m'expliquât en quoi.

Et d'ailleurs n'a-t-on pas publié librement de nombreuses photos d'hommes et de femmes nus, prises dans les camps de concentration nazis, sans que nul y fît obstacle ? C'est que, dit-on, il s'agissait de montrer par là la férocité des bourreaux des camps.

Nous entrevoyons par cette réponse le cheminement de pensée qui correspond au distinguo qui fait permettre ou interdire les mêmes présentations ou activités suivant les circonstances.

On interdit la présentation de sujets nus dans des revues ordinaires qui sont faites pour la distraction, le plaisir des lecteurs mais on ne l'interdit pas dans les ouvrages d'étude ou de propagande dans lesquels n'intervient que la connaissance et qui souvent sont motif de travail pénible, et surtout qui représentent une transformation par l'homme des faits naturels en un ensemble artificiel. Un fait naturel quelconque est vu défavorablement ou méprisé, mais il devient honorable dès qu'il est aménagé par nous. Un corps humain nu, par exemple, doit être caché, mais s'il a été le modèle d'une statue, celle-ci devient licite à voir. De même si ce corps est habillé. Un homme affamé qui mange voracement quelque croûton qu'il a trouvé paraît se comporter de façon peu décente, mais s'il absorbe un repas délicat, assis à une table élégante, il est digne des regards les plus approbateurs. Les pierres de la carrière sont choses méprisables telles quelles, mais le jour où elles sont assemblées en un palais prestigieux, elles deviennent respectables.

L'homme estime ce qui lui permet de montrer son génie, il honnit ce qui vaut par soi-même, qui n'a besoin que de soi pour se suffire.

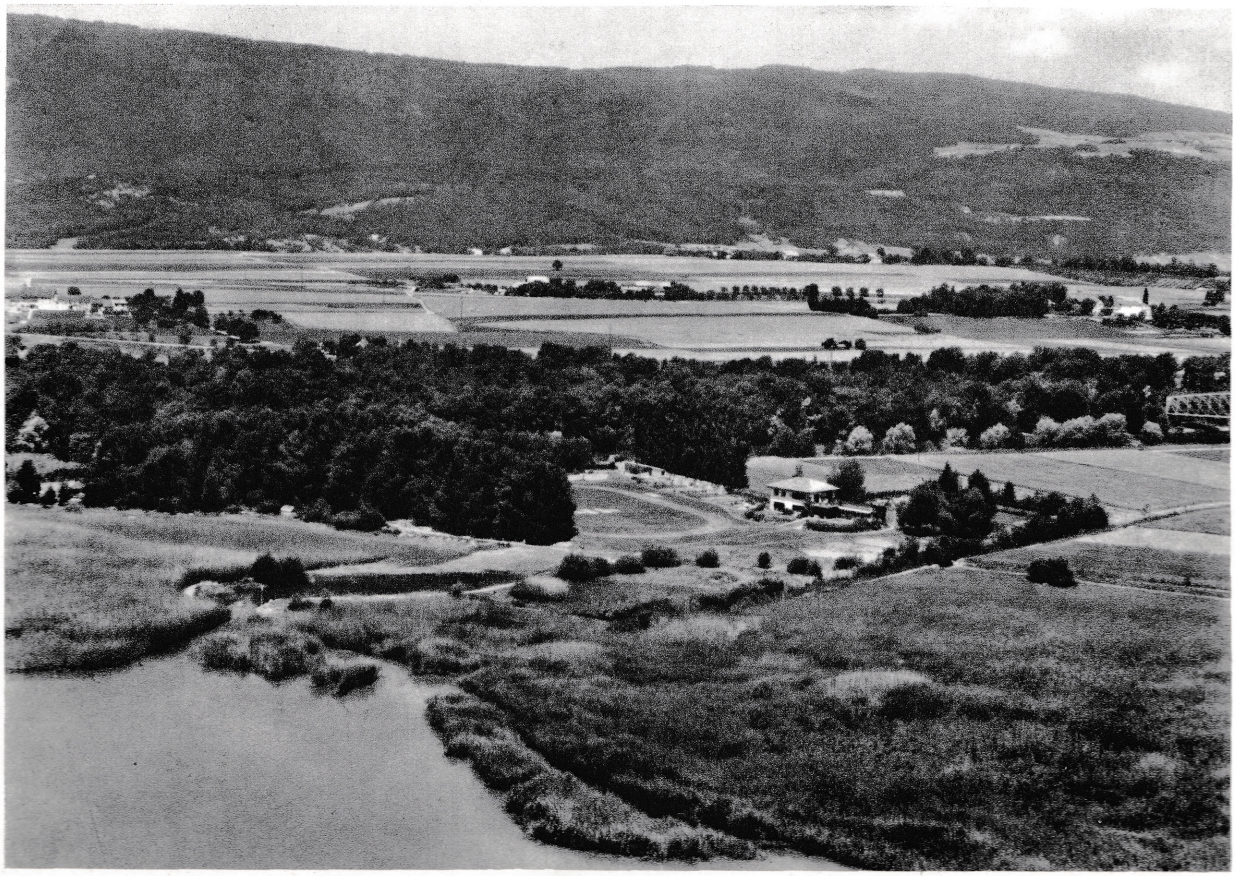
Ce qui donne de la joie par soi-même est cravaché du nom de « bestial », ce qui ne vaut que par les efforts de l'homme est au contraire haussé sur le pavois comme « vraiment humain ».

Et c'est logique, car la joie est un sentiment commun à l'homme et aux bêtes, mais les bêtes ne l'atteignent pas autrement que par les conditions naturelles de leur être, alors que l'homme la peut créer par son industrie et comme il croit qu'en cette aptitude à transformer le monde gît sa supériorité, il relègue au plan « bestial » tout ce qui n'est pas artificiel. Se contenter des joies naturelles, c'est déchoir, c'est s'abaisser au-dessous du niveau humain. Voilà pourquoi le nu naturel et la joie que procure sa vue sont interdits.

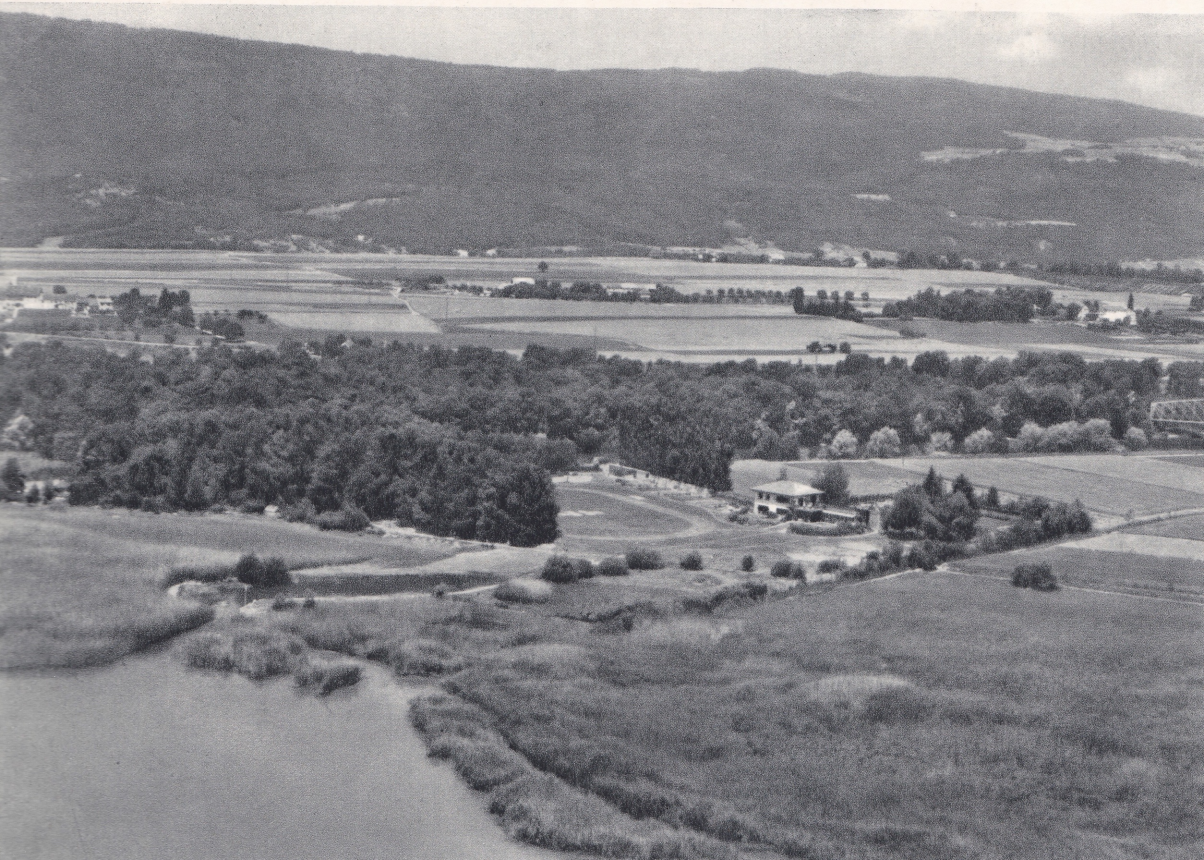
Est également interdit ce qui touche les activités sexuelles spontanées, telles qu'elles existent dans la nature. Mais dès qu'elles prennent un aspect artificiel, conditionné par des décisions humaines, elles sont sanctifiées et deviennent honorables.

Un combat dans lequel deux hommes se donnent des coups de poing parce qu'ils sont en colère l'un contre l'autre est, à juste titre, dit acte bestial, car il consiste en un acte de violence comme de chiens se disputant un os, et il n'offre aucun caractère esthétique ou de production de joie. Mais alors, pourquoi les mêmes gestes, pas plus esthétiques ni susceptibles de donner joie, et extérieurement tout comparable au combat de tout à l'heure, prennent-ils l'appellation de « noble art » et sont-ils tenus pour respectables dans un combat de boxe ? Parce qu'ils sont codifiés, « artificialisés » par l'intervention de l'homme. Se battre à coups

DIE NEUE ZEIT. – Le magnifique centre gymnique suisse de Zielbrüke-Thielle, situé au bord du lac de Neuchâtel et excellemment dirigé par M. Ed. Fankhauser, l'un des pionniers du nudisme. On aperçoit sur ce document, devant le châlet d'habitation, le terrain de sport entouré d'une piste.



DIE NEUE ZEIT. -- Le magnifique centre gymnique suisse de Zielbrüke-Thielle, situé au bord du lac de Neuchâtel et excellemment dirigé par M. Ed. Fankhauser, l'un des pionniers du nudisme. On aperçoit sur ce document, devant le châlet d'habitation, le terrain de sport entouré d'une piste.



de poing est acte méprisable et interdit, prendre part à un combat de boxe est honorable et récompensé. S'accoupler librement suivant son goût est méprisable et interdit, faire le même geste après intervention d'un magistrat est honorable et recommandé.

Bien mieux, le respect de la liberté d'autrui interdit formellement de tuer ce dernier, car quelle plus grande limitation peut-on opposer à sa liberté ! Mais quand des bombes au napalm ou au trinitrotoluène tuent des gens inoffensifs qui n'ont eu qu'un tort, celui de se trouver sous la bombe, on trouve cela regrettable certes, mais non à interdire.

En effet, il n'y a pas là de joie ou de bonheur spontané, naturel, de ces bonheurs d'ordre « bestial » puisque ne faisant pas intervenir l'action de la pensée humaine. Il y a au contraire un produit de la haute science, c'est donc un fait spécifiquement humain. Il importe peu que cela détruise la joie de vivre toute « bestiale » de petits enfants ou de vieilles grand-mères. C'est même un produit de hautes spéculations mathématiques quand nous passons à la bombe au plutonium et surtout à la bombe à l'hydrogène. Là, les joies « bestiales » détruites seront innombrables, mais de hauts penseurs qui sont des pétroliers et des affairistes pourront imposer leurs vues à leurs adversaires, qui sont d'autres pétroliers et affairistes. Il y a bien un milliard et demi au moins d'humains qui voudraient bien avoir la joie bestiale de manger à leur faim et que l'on pourrait secourir en déviant dans ce sens les activités portées vers la guerre et vers les « affaires » des magnats, mais cela n'est pas intéressant, cela ne « paie » pas, ce n'est pas spécifiquement humain, tandis que la bombe H, c'est un dérivé de la physique nucléaire, œuvre de la pensée humaine.

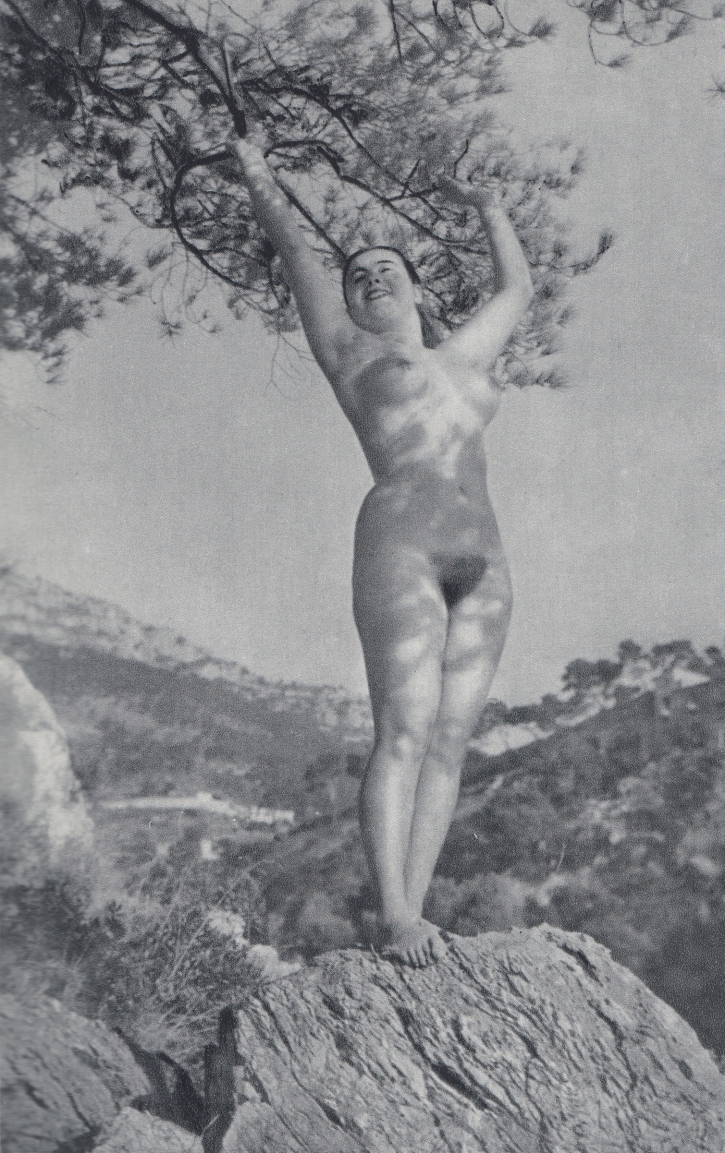
Et voilà comment et pourquoi nul ne se dresse, sinon de façon illusoire contre ces horreurs de la guerre. Les chefs de gouvernement essayent parfois de réagir, mais ils se heurtent à cet orgueil inconscient du populaire attisé par ceux qui l'exploitent, les affairistes, les brasseurs de grandes entreprises. « Le voisin d'en face nous hait et nous veut attaquer, il faut prendre nos précautions ! » Et le voisin d'en face en dit autant, jusqu'au jour où de méfiances en précautions, l'un des antagonistes croît que l'autre a montré les dents et l'attaque : la guerre est allumée. C'est là un comportement d'ordre sentimental auquel les raisonnements ne peuvent rien.



Un de nos correspondants nous a fait parvenir ce document en nous donnant ces explications : « Le jeune sujet indigène (Ethiopie, en pays Aroussis) vient de prendre un bain en compagnie de camarades et de moi-même, dans un bassin naturel abrité sous une hutte et alimenté par une source thermale et radioactive. Hommes et femmes se baignent ensemble sans inconvénient pour la morale. Ce jeune homme est un galla musulman. Dans d'autres régions, les gallas sont coptes. Bien que porteurs de lances et d'aspect farouche, ces gallas sont doux et timides. Ils sont pasteurs et agriculteurs. Ils se nourrissent exclusivement de laitages, de viande, de galettes de tief (millet très fin) et ne boivent que de l'eau. Ils ont une denture splendide. Les « vieux » ont couramment leur denture érodée, certes, mais complète. Les uns et les autres sont circoncis et ont le pubis rasé, parce que c'est comme ça : M. le Cadi l'a dit, ou M. l'Abouna (curé). Les femmes sont excisées (ablation du clitoris et, en plus, pour certaines, des petites lèvres).

A droite : Jeunes tireurs à l'arc Coniaguis (Sénégal). Prétendre que même les peuplades primitives cachent leur sexe, c'est prendre ses désirs de moralité pour des réalités ! En vérité le cache-sexe n'est qu'un moyen de protection et ces indigènes du Sénégal en protégeant leur membre viril le mettent mieux en évidence comme, d'ailleurs, dans nos pays où le sexe est souvent souligné par un joli slip.







Notre belle et douce Provence, où il fait si bon vivre, est incontestablement le paradis des nudistes et des gymnosophes. Cette fidèle adhérente, mère de famille, exprime de tout son être la santé, la robustesse et le bonheur de vivre.

C'est depuis des millénaires que l'homme possède ce mépris de toute joie qui n'a pas reçu le sceau de l'homme et qu'il l'interdit. Cette interdiction est telle que même si à la clarté de la raison, des législateurs veulent passer outre et autoriser quelques-unes de ces joies naturelles, l'opinion publique s'insurge contre ces lois. Le divorce n'est pas admis par bien des gens, et non pour les raisons familiales et sociales qui dans bien des cas doivent le faire tenir pour chose mauvaise, mais par raisons sentimentales qui n'ont pas de meilleure expression que : « cela ne se fait pas, ce n'est pas convenable ». De même le grand nombre n'admet pas qu'un homme et une femme vivent ensemble sans avoir fait enregistrer leur union sous l'étiquette « mariage ». Certains admettent qu'une femme mariée ait un ou plusieurs amants, qui n'admettent pas qu'une femme non mariée ait plusieurs amants. Et par contre bien peu refusent de permettre qu'un homme ait plusieurs maîtresses. C'est que là encore l'artificiel est venu régulariser les choses. L'homme est tenu pour l'élément actif, la femme l'élément passif dans l'union. L'actif **impose** une volonté humaine, donc, par ce seul fait, il fait rentrer son comportement dans le cycle de l'orgueil humain. La femme, passive, ne peut rentrer dans ce cycle que par le mariage.

Et que dire des caresses entre enfants ? Aux petits on n'épargne pas les bombes, les misères de la vie humaine, souvent bien avant qu'ils puissent, par les illusions de leur orgueil d'adultes, se croire libres et qu'ils puissent trouver joie dans la poursuite imbécile des transformations artificielles de la nature. Mais on leur interdit, dès que s'en montrent les premiers signes, les activités d'ordre sexuel, qui leur donneraient joie simple et naïve, sans aucune des impuretés qu'y mêlent par leur goût de l'artificiel les adultes. C'est là ce que montre Aldous Huxley, mais c'est trop simple et naturel, on n'en veut pas. Même dans le plan alimentaire, on cherche à substituer, le plus tôt possible, aux joies gustatives naturelles du lait maternel, une alimentation d'adulte. On cherche à sevrer l'enfant tôt, et on lui donne du jambon, des bouillies phosphatées, chocolotées; bientôt on lui fera prendre un peu de viande rôtie, du vin, et voilà un enfant qui entrera de plain-pied dans cet artificiel qui fait 90 % de la vie des adultes et il se perfectionnera dans ce sens jusqu'au jour où une bombe H lui démontrera la supériorité des joies dues à l'activité propre de l'homme sur les joies « bestiales » que nous offre la nature.

Même sans faire appel à la reflexion, en nous en tenant à la seule lettre de la tradition biblique, le mariage n'est pas institution divine, mais une création humaine. Dieu n'a pas dit à Adam et Eve : « Vous êtes unis », il leur a dit : « Croissez et multipliez ». Ce n'est qu'au temps de Moïse qu'apparaît l'interdiction de la sexualité intrafamiliale, et l'épisode des filles de Loth ne contient nul reproche à leur égard. Et nous savons par ailleurs qu'à l'époque de Moïse, les pharaons égyptiens épousaient normalement leurs sœurs. Ce n'est que tardivement qu'on été créés les nombreux interdits sexuels et alimentaires qui répondent tous à ce désir de prééminence de l'artificiel sur le naturel, du codifié sur le spontané.

Cette morale d'interdiction du naturel est proprement immorale. Certes il ne faut pas sous prétexte de respecter le spontané laisser libre cours aux injustices, et oublier de limiter sa propre liberté par celle d'autrui, mais à qui peut nuire que deux adultes ou deux enfants, de familles différentes ou de même famille échangent des gestes qui leur donnent joie. On objectera le danger de l'hérédité consanguine. Mais pour les enfants elle ne se présente pas, pour les sujets pubères, il suffit de choisir les périodes de non fécondabilité. Mais dans ce choix encore intervient l'action de la pensée humaine, il y a un élément artificiel. Pourquoi ne déciderait-on pas, par exemple, à défaut de la génération asexuée imaginée par Aldous Huxley, et dont nous ne voyons pas pour le moment la réalisation proche, de laisser à la mère seule le soin moral de l'enfant, la collectivité s'occupant de l'entretien matériel de tous les enfants; cela pourrait d'ailleurs se faire sans préjudice d'intervention du père, s'il le voulait, à titre individuel. En somme tous les hommes verseraient aux allocations familiales pour l'entretien de tous les enfants. Ce n'est bien entendu là qu'une vue purement théorique.

En tout état, ce qui importe avant tout c'est de créer un courant d'opinion qui mette hors des faits normaux ces interdictions périmées sur tout ce qui est source de joies naturelles, et au contraire provoque la suppression de tout l'artificiel meurtrier.

Car ce ne sont pas seulement les bombes qu'on lance sur nos enfants. On menacera un gamin de 10 ans des pires maladies imaginaires et de sanctions familiales sévères parce qu'il s'est caressé avec une petite voisine, mais on sourira avec indulgence en lui recommandant seulement de ne pas exagérer, s'il fume une cigarette ou boit un verre de cognac. Ne serait-il pas plus conforme à la réalité des valeurs des faits de lui recommander avec indulgence de ne pas exagérer avec la fillette, pour ne pas faire de la luxure, elle ni lui, et de le menacer, avec raison, cette fois, d'intoxications et de sanctions familiales s'il prend l'habitude du cognac et du tabac journaliers ou multijournaliers.

Ce n'est pas dans les caresses spontanées, fraîches et non alambiquées des jeunes qu'est l'esprit satanique, mais dans l'artificiel qui pénètre tout et qui en arrive à substituer à la vie dans la joie, la mort par la bombe H.

LE TRAVAIL ET LA CIVILISATION

Pierre MARIE

A « Vivre d'Abord », toutes les questions sociales sont abordées. Et c'est logique, car tout se tient, s'enchevêtre dans la vie. Partout, il y a une interdépendance certaine, absolue, entre les faits, les conditions de vie et le comportement des gens.

C'est pourquoi l'œuvre d'Hyacinthe DUBREUIL, qui depuis son premier volume « Standards » (Grasset) est toute consacrée aux rapports du travail avec les travailleurs (non dans le sens tellement primaire que trop de syndicalistes à courte vue leur accordent), mérite d'être étudiée ici.

L'occasion m'en est fournie, d'ailleurs, par le dernier ouvrage de DUBREUIL : « *Le Travail et la Civilisation* » (Plon).

D'entrée, l'auteur, se plaçant sous le patronage de SPINOZA, peut écrire : « *c'est par le travail que l'homme persévère dans son être* ». Et, citant le vieux précepte : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front », il constate que l'Histoire ne s'est guère occupée, en racontant les siècles passés « *de ceux qui continuaient obscurément à entretenir tout simplement la continuité de la race humaine* ».

Et pourtant, le travail est une science qui, au cours de cette Histoire « *a élaboré des matériaux non encore organisés aujourd'hui* ».

Notant, après CARREL, que la vie est complexe, DUBREUIL montre, dans son introduction, que le travailleur, à tous les degrés de la hiérarchie, est presque toujours hypnotisé par les seules revendications matérielles. Or celles-ci, si légitimes soient-elles, ne sont pas tout et le problème social est autrement vaste et continue à rester intact, non résolu encore.

On constate, entre tant d'autres choses que « *notre littérature, dominée par les humanités classiques reçoit et transmet ce fatal héritage du mépris du travail* ». Et j'ajouterai que nous allons vers une époque où nous serons submergés de docteurs Knock, d'avocats sans cause, de pharmaciens se substituant aux parfumeurs et de bacheliers sans emploi, graine de déclassés, mais que nous manquerons de boulangers et de maçons. (Pour le bâtiment, il y a déjà crise de main-d'œuvre, freinant en partie la construction).

• • •

Et pourtant « *tout ce que l'homme a fait est sorti de son cerveau : un simple marteau comme le Parthénon ou l'Iliade* ».

Et « *si les hommes n'avaient pas travaillé pour créer la nourriture, l'habitat, le vêtement, etc., il n'y aurait pas eu de civilisation* ».

C'est l'attention qui fut la condition de tous les progrès techniques de l'outillage, de l'amélioration d'une graminée sauvage qui a fourni le blé, de la découverte du feu, de l'invention du levier, de la roue, de la vis.

Il y aurait toute une psychologie à tirer de l'évolution du travail manuel. Un exemple signalé par l'auteur : l'aptitude des montagnards du Jura à manier les mouvements de montre, à tailler des facettes sur un diamant.

D'ailleurs, le travail a eu très tôt ses associations, telle celle des bateliers de Lutèce, au début de notre capitale. Par la suite, des corporations, aux règles très strictes naquirent, exerçant sur les métiers un contrôle à la fois technique et économique. La confrérie (doublant la corporation) était une œuvre d'entraide, véritable mutualité ouvrière.

Puis vint le compagnonnage et la pratique du tour de France, destinée à perfectionner l'expérience professionnelle des jeunes ouvriers, tout en leur faisant connaître notre pays. Il faut lire, à ce sujet, le si remarquable ouvrage d'Agricol PERDIGUIER montrant tout ce que le compagnonnage réalisait pour trouver du travail au nouveau venu dans la cité, pour le secourir en cas de maladie, tout en veillant à ce que tous respectent les règles établies, ne fassent pas de dettes, ou ne s'enivrent pas, ne soient négligés ni dans leurs propos ni dans leur tenue.

• • •

Le XVIIIe siècle va connaître nombre de découvertes qui assureront un essor de plus en plus rapide à la production.

En 1733, la navette est inventée en Angleterre pour le plus grand profit de l'industrie textile. Déjà le coke avait été produit par BECKER en 1683, suivant de deux ans la découverte de Denis PAPIN, sur la puissance de la vapeur.

Dès lors, la voie était ouverte pour la locomotive, le bateau et la machine à vapeur dont la mobilité a augmenté si considérablement les possibilités humaines, et créé le « *travail en masse* ».

En passant DUBREUIL détruit quelques légendes : celle de la réputation déplorable — et fausse — faite à TAYLOR. Et aussi que l'ouvrier qualifié n'a pas disparu. Egalement l'automatisme résultant des gestes à répétition est fort ancienne et remonte loin dans le passé. Mais ces constatations sont l'occasion, pour l'auteur, de s'élever contre les cadences inhumaines, trop souvent imposées actuellement. Et c'est aussi un émouvant tableau de la vie pénible du travailleur dans la première partie du siècle dernier, où l'usine le prenait journellement 12 à 15 heures, pour un salaire de misère, obligeant la femme et les enfants (ces derniers dès l'âge de 6 ans) à louer leurs pauvres forces.

Dubreuil déplore également que trop d'ouvriers, victimes de notre mauvaise organisation ne savent « *encore associer la pensée au travail des mains* » et restent des « *déshérités de l'esprit* ». Et il ajoute : « *C'est pourquoi la conquête de la joie au travail est d'une bien autre importance que l'absurde promesse ... de le dispenser du travail en faisant agir la machine à sa place* ».

• • •

Le temps qui passe est composé à la fois de progrès et de reculs. Ainsi, la loi LE CHAPELIER (1791) interdit toute forme d'association des travailleurs. C'était la mort des corporations, au moment ou allait naître la grande industrie et le travail de masses. Cette loi rétrograde permit l'exploitation intensive des travailleurs rappelée ci-dessus. Exploitation justement et sévèrement condamnée des deux côtés de la Manche par les

écrivains A. Barbier et Ch. Dickens. Et à part Lacordaire et Montalembert, l'Eglise catholique resta sourde devant la misère physique et morale de toute une classe de la société.

Toutefois cet état abominable retint l'attention d'économistes : Saint-Simon (de la famille du célèbre mémorialiste de la Cour de Versailles), Fourier, Proudhon cherchèrent à établir les règles d'une société plus juste, plus libérale, plus humaine.

En 1864 naît la première association internationale des travailleurs. Mais tournés vers la politique, les groupements qui en dérivèrent, empêchèrent le syndicalisme véritable d'obtenir la valeur constructive qu'il n'a pas su acquérir encore.

D'ailleurs notre époque, toute imbue de statistiques (sur lesquelles je continue à faire toutes réserves, après Disraëli et Claude Bernard), néglige trop délibérément, et dans tous les domaines, le « *facteur humain* » dont l'influence est tellement déterminante et partout. Dubreuil cite Taylor et Ruskin qui, tous deux, ont montré la valeur de ce facteur dont l'importance est capitale.

Que de jugements faux à réformer ou à modifier dans notre conception de la vie ! Avec celles signalées ci-dessus, nos notions sur l'obéissance, la liberté, l'autorité et l'ordre, les rapports employeurs-employés seraient à réviser, à soumettre à un nouvel examen des faits, des conditions de vie.

• • •

Et puis, d'accord avec Dubreuil, je crois qu'il faut surtout — et cela me paraît urgent — bannir le mensonge des relations humaines. Or il est partout, à présent. Ce serait sortir du cadre de notre revue que d'en citer des exemples concrets pris dans le domaine du travail. Ils sont légion, et dans toutes les classes de la société.

Que ne méditons-nous pas plus souvent « le discours à la jeunesse » de Jaurès : « le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire. C'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe . . . ».

Et Dubreuil n'a-t-il pas raison d'écrire : « *qu'il n'y a point dans la nature des patrons et des ouvriers, mais des hommes, dont les réactions identiques sont causées par les mêmes besoins, lesquels pour les uns comme pour les autres ne sont pas seulement économiques* ».

Je l'ai déjà dit. Il nous faut « reconsidérer » tous ces problèmes se posant à nous et dont trop n'ont pas eu de solution, ou des solutions fausses, bâtardes.

Il nous faut faire un effort incessant de vérité pour apporter plus de justice, d'équité, de compréhension dans nos rapports humains.

Et parmi tant de mérites, celui de nous faire réfléchir sur la destinée ouvrière n'est pas le moindre du dernier ouvrage de Dubreuil.

C'est une œuvre qui fait penser, penser longuement. Elles sont tellement rares, qu'il est bon d'en parler, lorsque, par hasard, il s'en présente une.



Ces deux jeunes Allemandes profitent intégralement des bienfaits des éléments naturels : air, lumière, eau. Elles retourneront à la ville et reprendront leurs occupations habituelles, fortes d'un meilleur équilibre physique et mental. (Ph. Horst Greschik.)

PENSÉES

Tandis que les cultes humains continueront de se déshonorer dans l'esprit des hommes par leurs extravagances et leurs crimes, la religion naturelle se couronnera d'un nouvel éclat, et peut-être fixera-t-elle enfin les regards de tous les hommes, et les ramènera-t-elle à ses pieds ; c'est alors qu'ils ne formeront qu'une société ; qu'ils banniront d'entre eux ces lois bizarres qui semblent n'avoir été imaginées que pour les rendre méchants et coupables ; qu'ils n'écouteront plus que la voix de la nature, et qu'ils recommenceront enfin d'être simples et vertueux.

On déclame sans fin contre les passions ; on leur impute toutes les peines de l'homme, et l'on oublie qu'elles sont aussi la source de tous ses plaisirs.

C'est le comble de la folie que de se proposer la ruine des passions. Le beau projet que celui d'un dévot qui se tourmente comme un forcené pour ne rien désirer, ne rien aimer, ne rien sentir, et qui finirait par devenir un vrai monstre s'il réussissait !

DIDEROT.



L'imagination est certainement la source où l'on puise le bonheur à meilleur marché ; la réalité, fût-ce même la plus légère, comme la science de la grammaire, donne tant de peine à acquérir !

« La folie est la joie du fort » si on en croit Salomon (ch. XV), d'où il faut conclure que, sans folie, la vie serait insupportable. C'est lui encore qui a écrit : « Qui cherche la science cherche la douleur ; il y a de grandes souffrances dans une grande intelligence. »

ERASME. « L'Eloge de la Folie ».



Les Grecs (ces hommes véritablement hommes).

ALFIERI. « De la Tyrannie ».



Le nom générique de l'homme en hébreu (HENOCH) signifie, dit-on, la fièvre ou la douleur. « Le plaisir même devient douleur en profondeur » dit Montaigne. Les malheurs, selon Socrate, sont les accoucheurs des grandes pensées et des grandes vertus.

J.-T. de SAINT-GERMAIN.
« L'Art d'être malheureux ».



Apprendre pour apprendre est peut-être aussi grossier que manger pour manger.

L'homme, un animal arrivé, voilà tout.

Un hasard a donné à l'homme l'intelligence. Il en a fait usage : il a inventé la bêtise...

La science vaut ce que vaut le savant.

La loi ne peut tenir compte des personnalités, des physiologies. Alors, dans la moitié des cas, elle est criminelle et, dans l'autre moitié, imbécile.



Deux éléments : la femme et la mer.

Rien ne fait plus de bien pour l' « avancement spirituel », le détachement de la chair, qu'une lecture attentive du « Dictionnaire érotique ».

Rémy de GOURMONT.



Les hommes étant d'ailleurs assez généralement méchants, ne se tournent au bien que lorsqu'ils y sont forcés.

MACHIAVEL. « Le Prince ».



L'homme supérieur se conduit toujours conformément à la droiture et à la vérité, et il n'a pas d'obstination.

Il est difficile d'être pauvre et de n'éprouver aucun ressentiment ; il est facile, en comparaison, d'être riche et de ne pas s'en enorgueillir.

Rendez satisfaits et contents ceux qui sont près de vous, et ceux qui sont éloignés accourront d'eux-mêmes.

Je puis écouter des plaidoiries et juger comme les autres hommes ; mais ne serait-il pas plus nécessaire de faire en sorte d'empêcher les procès ?

Si l'on voit une chose juste et qu'on ne la pratique pas, on commet une lâcheté.

Savoir que l'on sait ce que l'on sait, et savoir que l'on ne sait pas ce que l'on ne sait pas : voilà la véritable science.

Doctrine de CONFUCIUS.



« Par la connaissance, nous sommes des anges, mais nous vivons comme des démons » dit Lessing. Il n'est pas d'homme, à moins qu'il ne soit radicalement stupide et, par là, indigne d'aucune communauté humaine, qui ne distingue le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux ; mais rares sont ceux qui parviennent à accorder leur connaissance et leurs actes, leur conscience et leur conduite.

Pierre GRAPPIN, agrégé de l'Université.
(Préface de « Lessing ».)



DE CI, DE LA



par JAN LE CŒUR

Suicide de l'humanité.

UN jeune savant atomiste, M. Charles Martin, a présenté le 22 novembre, à l'Académie des sciences, présidée par le prince de Broglie, une communication importante, et tragique, concernant les effets de la bombe H.

« Une bombe H d'énergie moyenne produit 500.000 tonnes d'acide nitrique qui, entraînées par les pluies retomberont sur le sol. Si ces précipitations ont lieu dans un rayon de quelques centaines de kilomètres, elles pourront brûler les cultures.

« D'autre part, déclare M. Martin, les explosions au sol arrachent une quantité de matière de l'ordre du milliard de tonnes. D'immenses nuages de poussières sont ainsi projetés jusqu'à 40 kilomètres d'altitude ; dans la stratosphère, ils s'étendent latéralement sur des centaines de kilomètres.

« Ces poussières, jointes aux vapeurs nitriques, forment un écran non négligeable au rayonnement solaire. Une baisse de température moyenne sur le globe en résultera.

. . . . . .

« Bien plus redoutables encore sont les effets radioactifs.

. . . . . .

« Il est donc évident que la brusque poussée de radio-activité, sous l'effet des expériences actuelles, modifiera inévitablement, mais de façon imprévisible, certains caractères spécifiques. En particulier l'humanité n'est nullement à l'abri de ces modifications. » (Extraits du « Figaro » du 23 novembre 1954.)

Entendez bien qu'il ne s'agit là que des effets des expériences atomiques actuelles ! Elles permettent de nous imaginer ce que seront les résultats de l'utilisation guerrière de ces bombes !



Gouverner c'est prévoir

LA science médicale, et tout particulièrement la science chirurgicale, ont fait des progrès étonnants, miraculeux souvent. Il faut nous en réjouir, mais nous pensons ici et fermement, avec obstination qu'il serait mieux d'éviter les maladies afin de n'avoir pas à les guérir. C'est possible à l'aide d'une hygiène intelligente, d'une hygiène pleine de bon sens, car il en existe une courante qui, au lieu de fortifier l'individu amoindrit sa résistance organique : une sorte d'hygiène de serre, de cloche sous lesquelles on fait mûrir les salades en les voulant tendres et blanches !

L'hygiène ne peut être une simple question de systèmes, de régimes ; les êtres étant bien différents les uns des autres, il est sage d'en tenir compte tant du point de vue psychologique que physiologique.

Enfin, et ne l'oublions pas, l'être humain ne doit pas vivre dans du « coton » mais rudement pour devenir fort et résistant.

Il y a pour nos facultés mentales, pour le bon équilibre de notre système nerveux, pour notre désintoxication, le sommeil, qui compte double avant minuit et des SOINS de silence, voire même de solitude qui nous sont nécessaires.

Et tout d'abord, ne serait-il pas raisonnable de rejeter, d'éviter tous les éléments pernicieux qui troublent le bon fonctionnement de notre organisation, et Dieu sait s'ils sont nombreux ! Tout au contraire nous les incorporons à notre vie quotidienne avec une inconscience coupable !

Enfin, mais cela incombe plus particulièrement aux Pouvoirs publics, aussi à des organisations telles que la nôtre, une lutte énergique, constante et farouche devrait être entreprise contre les fléaux sociaux qui tuent, contre l'alcoolisme, contre le tabagisme, contre certaines distractions nocives aussi bien au physique qu'au mental ; en réalité contre toute une partie de l'organisation abracadabrante de notre civilisation qui dégrade et amoindrit l'humanité.

ON PEUT PRETENDRE, AFFIRMER, ET METTRE AU DEFI QUICONQUE TENTERAIT DE PROUVER LE CONTRAIRE, que le fait d'avoir permis, grâce à une organisation comme la nôtre et à toutes celles qui lui sont similaires, à des dizaines de milliers de gens : vieillards, adultes et enfants, de fuir chaque semaine, et cela depuis bientôt trente ans, les villes pour venir, EN ETAT DE COMPLETE NUDITE, s'exposer aux bienfaits de la lumière, de l'air, de l'eau et s'exercer RATIONNELLEMENT aux sports et à la culture physique, dans un cadre champêtre et loin de l'agitation et des bruits des cités a eu pour résultat une somme considérable de santé sociale.

Ajoutons que la nudité intégrale tant décriée, par les uns, encore si incomprise des autres, est un élément particulièrement puissant de propagande en faveur de l'hygiène, non moins intégrale, parce qu'elle est un exemple particulièrement stimulant qui incite, non pas à l'exacerbation de la sexualité, car elle est tout au contraire un apaisement de ce sens, mais à rechercher la beauté physique qui ne va pas sans la santé du corps qui mène à celle de l'esprit.



Le vaccin de la poliomyélite

LE professeur Pierre Lépine, de l'Institut Pasteur, dont « Vivre » a eu l'honneur de publier une plaquette « Prostitution et réglementation » — certains savants, dont le docteur Alexis Carrel, nous ayant accordé ou nous accordant l'appui moral de leur nom ou leur collaboration — a mis au point un vaccin antipoliomyélitique qui pourra être à la disposition du corps médical.

Si nos savants avaient à leur disposition les mêmes et puissants moyens de réalisation matérielle que possèdent quelques pays privilégiés, quels progrès ne feraient-ils pas accomplir à la science médicale et quels remèdes efficaces ne mettraient-ils pas au service des praticiens pour la sauvegarde de la santé publique !



Le procès Dominici

QUEL « beau » et monstrueux procès ! La « grande presse » s'en donne à cœur joie ! Titres énormes, nombreuses colonnes réservées aux relations des séances de la Cour d'assises. Il faut bien satisfaire la curiosité du public qui suit passionnément ces événements juridiques.

Avec un humour sombre, un journaliste anglais déclara : « La France a fourni le cadre et les acteurs, la Grande-Bretagne les victimes. »

Oui, on pourrait croire à une organisation préalable comme pour un film.

Il paraît que le fait de se mettre nu en public, avec des gens qui pensent que la nudité n'est en rien choquante, est impudique.

Lors de la Libération, l'exposition, sur les grands boulevards, des charniers des camps allemands, montrant des multitudes de cadavres entièrement nus, était horrible et impudique, comme est impudique l'étalage d'un crime odieux.

La vraie pudeur consiste à cacher autant que faire se peut ce qui est laid et tout ce qui peut troubler morbidement le cerveau humain.

N'est valable sur cette terre que la recherche du BEAU et du BON.



Médecins et guérisseurs

LES médecins sont des guérisseurs, mais les guérisseurs ne sont pas des médecins aurait déclaré M. de La Palice.

Les premiers ont fait de longues études. Il faudrait peut-être en tenir compte !

Nous n'avons rien de conventionnel ici. Sans doute certains guérisseurs possèdent-ils des dons. Ils font des miracles. Ils ne concurrencent pas seulement les médecins, mais aussi Notre-Dame de Lourdes. Tant mieux pour le malade qui bénéficie de leurs dons.

Ayant un doigt atteint de la maladie de Dupuytren, un jour, en colère, je donnais une gifle à ma petite chienne. Mon doigt s'en trouva instantanément redressé. Une tache noire m'inquiétait sur mon visage. Je craignais le cancer ! « Mettez donc un peu d'alcool à 90° », me conseilla ma cuisinière. J'écoutais son conseil. En huit jours la tache s'en alla et n'est jamais revenue !

Il faut aussi ne pas oublier que, sur cent malades, un nombre très important guérit sans l'aide du médecin ou du guérisseur, un autre pourcentage est sauvé grâce à l'intervention médicale (du guérisseur même) et la minorité meurt...

Sur cent malades, il y en aura donc toujours une majorité qui viendra déclarer que X, Y ou Z l'a sauvé de la maladie, peut-être de la mort.

La nature est aussi une grande guérisseuse et ceux qui font profession (nous aimerions dire : qui remplissent un sacerdoce) de soigner leurs semblables, agissent toujours avec sagesse en en faisant une alliée particulièrement puissante.



De la valeur humaine

IL vient de mourir à Paris un grand compositeur de musique d'origine hongroise, demeurant en France depuis 40 ans : le compositeur TILVS. Il s'était engagé dans l'armée en 1940. Il est mort dans la plus noire misère.

Ayant demandé sa naturalisation, un haut fonctionnaire du ministère de la Justice lui fit cette réponse surprenante : « Votre occupation n'est pas socialement utile. »

Voire !

Nous pensons ici que tout ce qui fait penser, que tout ce qui élève l'âme, que tout ce qui est beauté est socialement utile.



Le Nyctalope gymnosophe

TOUT le monde connaît le célèbre romancier et feuilletoniste Jean de La Hire. Qui, étant enfant, n'a pas lu « Le tour du monde de trois boys scouts » ou les feuilletons du « Matin » ?

Dans ces captivants romans d'aventure et d'anticipation le Nyctalope, le héros préféré de l'auteur, pour conserver sa force, son bon équilibre pratique le nudisme intégral. Ecoutons-le : « Voilà vingt ans, d'ailleurs, que grâce à la pratique rationnelle du nudisme en chambre, et quand cela est possible, à l'air libre, je suis immunisé contre les « prises de froid », les rhumes, le coryza et tout ce qui s'ensuit. »





-- On n'sait pas c'qu'on fait quand on est saoul !...

(Extrait de *l'Assiette au Beurre*. 1908 !)

Photo-ciné-club naturiste

INCONTESTABLEMENT les idées naturistes et gymniques se développent considérablement si l'on en juge par le brillant succès du GALA ANNUEL DU PHOTO-CINE-CLUB NATURISTE qui se tint le 17 janvier dans la grande salle Pleyel qui n'avait plus une place vacante.

Du point de vue de la technique cinématographique, les amateurs, avec des moyens réduits, obtiennent des résultats magnifiques et vraiment surprenants En ce qui concerne nos idées, et ce aussi bien dans les films que dans les photographies, on sent que quelque chose manque : la recherche du beau et du simple.

Peut-être aussi qu'il eût été bien de profiter du rassemblement de quelque deux mille cinq cents sympathisants, dont de nombreux adeptes, pour leur faire entendre les opinions des personnalités qui composaient le jury du concours des photos en couleurs. Cette remarque faite, félicitons chaleureusement les organisateurs de cette belle réunion.



Synthèse de bonheur : la gymnosophie

DANS le numéro du 21 décembre de « La Presse », a été publié le meilleur de tous les articles concernant le nudisme écrits depuis 29 ans. L'auteur de cet article, de presque une page, a compris parfaitement ce qu'est réellement la pratique du nudisme intégral ; mieux ! ce qu'est la gymnosophie dont le nudisme n'est qu'un moyen d'expression.

« C'est aujourd'hui, est-il écrit dans ce bel article, enfoncer une porte ouverte que de vouloir démontrer combien le nu intégral est chaste. »

Nous exprimons ici toute notre gratitude à notre grand et excellent confrère.

Parmi les Livres

COMMENT JE SUIS DEVENU(E) FEMME

par Roberta Cowell

Traduit de l'anglais par A. Gentien

Editions Plon. Prix 450 fr.

A 36 ans, Robert Cowell, lieutenant de la R.A.F., pilote d'auto de course, vient de se transformer en femme. Roberta Cowell relate avec une sincérité absolue son « étrange aventure ». Du petit garçon qui, pour ne pas paraître efféminé, s'efforçait à l'agressivité, du pilote d'avion de chasse recherchant dans une vie dangereuse l'affirmation d'une virilité incertaine, jusqu'à la jeune femme passant des heures devant son miroir, nous suivons toutes les étapes qui précédèrent l'épanouissement de cette personnalité féminine égarée à la naissance dans un corps d'homme. Ce héros de la bataille d'Angleterre était marié et père de deux fillettes lorsqu'en 1948 un choc émotionnel violent bouleversa son système glandulaire et accentua la prédominance des caractères féminins. Il pense à se suicider mais les psychiatres qu'il consulte l'encouragent à la décision capitale ; essayer de devenir une femme « normale ». Il se soumet d'abord à un traitement médical à base d'hormones femelles qui développe en lui toutes les caractéristiques féminines et aussi une personnalité plus affirmée : émotivité accrue, faculté de rougir, de pleurer, etc. Vient enfin le moment décisif : plusieurs opérations chirurgicales font de lui une vraie femme. Aujourd'hui Miss Cowell mène une vie heureuse et parfaitement adaptée à son état.

On notera avec intérêt que pour Cowell, à l'origine agressivement athée, la présence de Dieu s'est affirmée au cours de sa métamorphose. On la voit constater la primauté du moral sur le physique et insister sur la part absolument prépondérante de la personnalité, de la volonté sur les déviations sexuelles. Un chapitre très documenté sur la détermination des sexes vient compléter la relation de cette aventure sans précédent dans les annales de la sexualité.

JE SUIS UN NUDISTE

par Bob Harvest

Illustrations de l'auteur

Editions Regain, Monte-Carlo. Prix 650 fr.

Après la réédition de **Au Pays des hommes nus**, de L.-Ch. Royer, voici **Je suis un nudiste**, de Bob Harvest qui est un écrivain de talent à l'esprit humoristique, ce qui ne gâte rien, même pour écrire de questions sérieuses. Car Bob Harvest pratique le nudisme ainsi que sa femme, or donc le « nudisme » est pour lui, tant du point de vue moral qu'hygiénique, un élément de vie important qui doit apporter à l'humanité plus d'équilibre, plus de santé et plus de bonheur.

Ce livre renseigne parfaitement sur les méthodes et les buts réels de ceux qui propagent la gymnité et la font pratiquer. Il contient des indications concernant toutes les organisations. Ce qui n'ôte rien à la valeur littéraire de l'ouvrage qui se lit comme un roman spirituel, captivant, sain et... instructif.

Nous exprimons notre gratitude au jeune et sympathique écrivain qui, suivant en cela l'exemple de son maître, Louis-Charles Royer, a rendu hommage à Kienné de Mongeot et décrit largement le Sparta-Club dans son livre que tous les adeptes du mouvement de « Vivre » voudront posséder.

K 2. MONTAGNE SANS PITIE

par Houston et Bates

Editions Arthaud

Les auteurs ont fait partie de l'expédition américaine de 1953 qui tenta d'atteindre la cime du K 2, la plus haute montagne du globe (8 611 mètres) après l'Everest.

Le récit vivant et coloré nous montre l'établissement des divers camps pour se rapprocher peu à peu du sommet. Au camp VIII, à plus de 7 700 m., les grimpeurs sont bloqués par le mauvais temps et ne peuvent tenter l'assaut final. Puis un des leurs, atteint d'une grave phlébite, ne peut plus marcher. Et même, l'altitude élevée le met en danger de mort. Il faut abandonner les projets caressés, oublier la tâche déjà accomplie et redescendre au plus vite pour tenter de sauver le malade.

Besogne effroyable, tentative désespérée, dramatique au milieu des éléments déchaînés. La fatigue use les vaillants alpinistes, une chute les meurtrit, l'un d'eux — le malade — est emporté, pour toujours, par l'avalanche. Les rescapés réussissent, au prix de mille efforts, à rejoindre le camp de base.

Le livre est remarquable par sa sobriété et émouvant au possible. Grande leçon d'énergie poussée à ses plus extrêmes limites, même si l'utilité de la tâche apparaît contestable, sens de l'équipe et dévouement de chacun, abnégation de tous, telles sont les qualités qui ressortent de cette lecture.

Une belle œuvre, virile et forte et qui, en outre, est magnifiquement illustrée.

MON MATCH AVEC LA VIE

par Georges Carpentier

Editions Flammarion

J'ai déjà écrit, dans ces colonnes, ce qu'il faut penser de la boxe qui tue, meurtrit tant de pugilistes, supprime la vue chez certains, la raison chez d'autres. Mais cette mise au point — qui était nécessaire — ne peut être une raison pour passer sous silence le livre que Georges Carpentier vient de publier chez Flammarion, sous le titre même des présentes notes. D'autant plus qu'à l'époque où l'auteur était le grand champion que nous avons connu, nombre de boxeurs étaient des « scientifiques » et que cette connaissance de leur dur métier, leur évitait d'être trop marqués et de trop sévères punitions.

Et puis, Carpentier représente — avec quelques autres, comme Jean Bouin — un grand moment du sport français. L'époque où celui-ci en avait terminé avec sa période d'apprentissage, était devenu majeur et capable d'affronter à chances égales et même avec succès les champions étrangers, en boxe, en course à pied, notamment.

⁂

Pour les hommes de ma génération, que de souvenirs sont ravivés à la lecture de « Mon match avec la vie » ! Nos cadets y trouveront une histoire de la boxe durant une quinzaine d'années, se situant avant et après la guerre de 1914-18. Tout ce qui a eu un nom dans l'escrime des poings figure dans le volume. C'est l'ascension quasi vertigineuse du petit Lensois, pratiquant, sous la direction d'un professeur de gymnastique de petite ville, et se hissant en peu d'années au tout premier rang. C'est aussi le récit des combats fulgurants ou de très authentiques champions sont abattus en quelques minutes par le jeune Français. Tel fut le sort de Bombardier Wells, de Beckett, etc. Car, en boxe également, la roche Tarpéienne est près du Capitole !

⁂

Une ombre. La rencontre avec Battling Siki, arrangée (le noir devant tomber au quatrième round) et terminée par un coup de théâtre. Carpentier était hors de forme, son adversaire tenta sa chance et fut très nettement vainqueur. N'insistons pas, n'accablons personne. Ces mœurs sont, sinon fréquentes du moins parfois courantes. Qui dit « pro » dit recettes, rémunération, argent. Et ce dernier, embellit rarement ce qu'il touche.

Plus que tout autre sport, la boxe exige tellement de privations quotidiennes, un tel comportement d'ascète que le plus fort peut succomber, donner des accrocs à son régime et ne pas préparer, avec le soin voulu, une rencontre jugée secondaire.

Et puis, la flamme du feu sacré baisse — c'est ce que ressentit Carpentier après son match contre Dempsey. La richesse était venue, la vie plus large avec elle. Et les deux sapent le moral indispensable, de rigueur chez un champion.

Histoire tant de fois constatée chez ceux que la gloire sportive a pris sous son aile, sorte d'affaissement de la volonté que Carpentier reconnaît avec un certain courage.

Pour terminer, l'auteur signale que la génération actuelle des pugilistes comprend trop de « cherreurs » ayant négligé d'apprendre leur métier. Ce qui leur vaut d'être sonnés avec les conséquences futures que cela comporte.

Livre extrêmement intéressant, instructif, qui éclaire d'un jour vif une période fort active, voire glorieuse du sport français. Il montre aussi ce qu'est la vie d'un grand pugiliste. Il comporte des enseignements certains pour ceux que tente le sport « pro ». Enfin, ce qui ne gâte rien, au contraire, il est fort bien écrit et donne à la lecture le même agrément qu'un roman. J'ajoute qu'il est illustré de belles photographies.

P. M.

POESIE

On pourrait croire qu'en vers français tout a été dit depuis Charles d'Orléans et Villon jusqu'à Anna de Noailles et Henri de Régnier. Il n'en est rien. Et joujours des poètes viennent nous apporter leur chanson intime ou naïve, désespérée ou altière. Voici encore une gerbe, cueillie parmi les dernières productions :

De Christian Gali (« Le Soleil quotidien », collection Sortilèges), ces vers :

Je remercie le soleil qui caresse les maisons
comme on caresse des choses bien à soi.

. . . . . .

Quel beau spectacle que ces amoureux qui
ne croient plus du tout à la fin du monde.

Dans le même recueil, j'extrais de « Dix poèmes de Frédérick Tristan » :

Vie je te prends entre mes bras,
Vie je te donne mon bonheur.
Parce que tu es ma seule richesse,
Vie de moi, vie des autres.

⁂

Aux Editions du Centre, Jacqueline Moreau publie « Parmi les ombres sans visages ». Voici le début d' « Ennui » :

Le matin glisse sous la porte ma part de
[souffrance et d'ennui.
Oh, que le soir vienne et rapporte l'incon-
[science de la nuit.

. . . . . .

La détresse fluide et la ramure lasse
Du saule de l'étang ont la triste douceur que
[m'apporte le rêve et prennent dans l'espace
Le visage émouvant de la beauté qui meurt.

Aux mêmes éditions, Jean Aubert a donné « Aux mesures humaines ». Ecoutons ce « souvenir » :

Le jeu de dominos, les sursauts d'une lampe,
Le baiser de ma mère aux portes du dormir,
La marque de son sang qui frappe sous ma
[tempe,
Et blanche, sa dernière forme au souvenir.

Citons encore cette évocation de la pluie :

Il pleut, et c'est
Comme si sur les fleurs, le ciel pleurait,
Papillons mauves des glycines, corbeilles roses
[d'aubépines
Et tombe une pluie fine, fine,
Frêles œufs sur les vertes mousses,
Petits pois d'argent hors des gousses, il tombe
[une pluie douce, douce,
Il pleut, et c'est
Comme si sur nos cœurs le ciel d'été pleurait.

⁂

Enfin, pour en terminer aujourd'hui avec les poètes, il faut noter l'important ouvrage de A. Lepelletier « L'Epopée d'une vie » (édit. de La Tour du Guet) (1) où l'auteur a réuni les vers composés par lui de 1910 à 1949, où l'on trouve des souvenirs de la guerre de 1914, des chants à la Patrie, des poèmes où deux voix alternées se répondent. Et, au terme de ce long labeur poétique, M. Lepelletier écrit avec une belle élévation de pensée et une philosophie qui est la sagesse même :

Seigneur, si tu m'offrais aux bords de ma
[vieillesse
De retrouver soudain l'éclat de ma jeunesse
Et de mon temps passé de reprendre le cours.
Humblement je dirais je n'en ai pas envie.
Trop de deuils, de douleurs ont assombri ma vie.
Pour désirer jamais en revivre les jours.

Ça et là, dans ce volume plane l'ombre du hautain et douloureux Vigny.

P. M.

(1) Prix : 300 fr.

LETTRES BELGES

Parmi les pays européens, petits par la superficie, la Belgique tient une place à part. Toujours elle a possédé une littérature importante et les noms de Camille Lemonnier, de Verhaeren, de Maeterlinck, d'Eekoud, de Rodenbach sont connus partout. Et plus récemment André Baillon, Jean Tousseul, d'autres encore ont tenu haut le drapeau des lettres belges. La poésie y est toujours à l'honneur.

Voici quelques recueils parus aux Ediditions du C.E.L.F. (Cahiers de la Tour de Babel), Malines.

⁂

André Légier (« Au Ciel d'en face ») a le don des images :

Les trottoirs de la ville ont poussé la chaussée
dans les jambes de feu des dévoreurs d'espace.

. . . . . .

Et l'oiseau du sommeil s'approche lentement,
En enlisant mes sens dans des sables mouvants.

⁂

Jacqueline Mabit (« Couleur banlieue ») est d'origine française. Elle dit la tristesse des mélancoliques abords des villes :

Peut-être que le soleil a perdu un jardin ma-
[gnifique,
C'est pas chez nous, tout est en brique,
Ou une rue qu'il aimait,
C'est pas la nôtre, elle est trop noire.

Epinglons encore cette jolie notation :

La Seine au creux de son bras replié,
Tout contre son cœur porte Notre-Dame.

⁂

Dans « A poignardé mon âme », Gustave Alloo s'exprime ainsi :

Tu es toute et unique,
Simplement belle dans ton décor de boucles
[brunes.

Puis, il pense à sa mère :

Mon amour est trop simple,
Il n'a qu'un nom : tendresse,
Maman
Que les ans
Ont rendue brûlante
Vivante,
Epanouie, Maman sereine
Je t'aime.

Et la guerre :

Un ventre ouvert, deux yeux fermés,
Un corbillard, une maman,
Un discours noble et très moral,
Une maman,
Quelques pleurs, un monument,
Quelques fleurs.

⁂

La prose n'est pas oubliée aux « Cahiers de la Tour de Babel ». Et voici, d'Aimé Legrand, un excellent livre de conte (1), mettant en scène d'humbles travailleurs, leurs peines et leurs espoirs et où il m'a semblé retrouver, parfois l'influence de Camille Lemonnier, le grand écrivain d' « Un mâle » et de « Happe Chair ».

⁂

NOS CONFRERES DISENT...

Parmi les périodiques, indiquons **L'Echo de la Vente**, organe officiel de la Fédération des Marchands de journaux, bien imprimé, clair et net ; **Le Trident** destiné aux campeurs et dont les alléchantes photos et indications sur les camps d'Italie, de Tunisie, de Tahiti même, font songer aux vacances que l'on voudrait voir proches.

La lecture du **Bulletin du Centre d'amitié internationale** montre que ce groupement justifie pleinement son but qui est d'unir, par une connaissance approfondie, les humains de bonne volonté.

⁂

Un numéro spécial de **La Libre santé**, où l'on trouve les noms connus des docteurs Claoué, Fouque, de Paul Reboux, etc., me paraît d'une importance exceptionnelle. Au sujet de la tuberculose, et se plaçant sous l'égide du grand savant A. Lumière, les rédacteurs de ce numéro montrent que l'on pourrait guérir les tuberculeux plus rapidement et avec infiniment moins de frais.

La question est d'importance et l'on attend avec intérêt la réponse de la médecine officielle — si elle dit quelque chose — surtout que les arguments de **la Libre santé** semblent pertinents, voire irréfutables. Et la revue signale qu'il y a, pour cette catégorie de malades, tout un personnel médical en vivant et plus que largement. Il faut souhaiter que ces thèses connaissent une grande diffusion, car elle apportent des lumières nouvelles — et peu connues — sur la curabilité d'un mal qui reste un des fléaux de notre époque.

Robert EIRAM.

(1) « Le Cercle des Folies ».

LIBRAIRIE

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque banque (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD !, château d'Aigremont (S.-et-O.) - Bruxelles, Editions de VIVRE 350-709.

LE CONFLIT CONJUGAL, par Marc Lanval, Dr en S. S.
Prix : 610 fr. ; fco recom. 680 fr. ; Etr. 697 fr.

L'AMOUR SOUS LE MASQUE, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de cinq cent soixante-huit femmes.)
Prix : 610 fr. ; fco recom. 680 fr. ; Etr. 697 fr.

PROPOS D'UN SEXOLOGUE, par Marc Lanval.
Prix : 610 fr. ; fco recom. 680 fr. ; Etr. 697 fr.

BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR, par Marc Lanval.
Prix : 610 fr. ; fco recom. 680 fr. ; Etr. 697 fr.

COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix : 168 fr. ; fco recom. 208 fr. ; Etr. 245 fr.

VICISSITUDES DE LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix : 610 fr. ; fco recom. 680 fr. ; Etr. 697 fr.

L'INCESTE OU LES AMOURS MAUDITES, par Marc Lanval.
Prix : 600 fr. ; fco recom. 655 fr. ; Etr. 681 fr.

SEXUALITE, par Marc Lanval.
Prix : Franco recommandé 679 fr. ; Etr. 690 fr.

LA FORMATION DE L'HOMME NOUVEAU. Education rationnelle de l'intelligence et du caractère chez l'enfant et l'adolescent, par le Dr L. Trénel.
Prix : 120 fr. ; fco recom. 175 fr. ; Etr. 249 fr.

LE CAMPING. Evasion vers la nature, par J.-J. Bousquet.
Prix : 240 fr. ; fco recom. 310 fr. ; Etr. 363 fr.

ELEMENTS DE LA GRAPHOLOGIE PRATIQUE, par R. Trillat.
Prix : 330 fr. ; fco recom. 400 fr. ; Etr. 430 fr.

COLLECTION DU DOCTEUR FOUQUÉ :
ESSAI SUR L'AMOUR.
AMOUREUSE MATERNITE.
L'AMOUR ET LA MEDECINE.
L'AMOUR ET LES REVES.
NEUF LONGS MOIS.
L'AMOUR ET LA DROGUE.
L'AMOUR ET L'ADULTERE.
MALTHUS ET L'AMOUR.
L'AMOUR ET LE CRIME.
Chacun de ces ouvrages :
Franco recommandé 205 fr. ; Etrang. 225 fr.

QU'ATTENDEZ-VOUS DU MEDECIN, par Gabriel Marcel, de l'Institut.
Franco recommandé 620 fr. ; Etrang. 657 fr.



L'ALCOOLIQUE EST UN...

Vous le deviendrez sûrement

SI VOUS BUVEZ CHAQUE JOUR :

Homme sédentaire, plus d'un demi-litre de vin.
Travailleur manuel, plus de trois quarts de litre de vin.
Femme, jeune fille, jeune homme, plus d'un demi-litre de vin.
Méfiez-vous, cette dose ne convient pas à tous, certains individus, plus sensibles à l'alcool, ne la supportent même pas.

ET A PLUS FORTE RAISON

si vous ajoutez, chaque jour, à cette quantité de vin, un apéritif ou un digestif, ou d'autres boissons alcoolisées.

SOUVENEZ-VOUS...

Qu'on peut devenir alcoolique sans jamais être ivre.
Qu'un litre de vin à 10° contient l'équivalent de 9 à 10 petits verres de rhum ou de cognac.
Que les 2/3 des alcooliques actuels sont des victimes de l'abus du vin.

...MALADE QUI S'IGNORE

Vous l'êtes déjà

SI VOUS PRESENTEZ CERTAINS DES SYMPTOMES SUIVANTS :

Envie de vomir au réveil
Yeux un peu jaunes
Mains tremblantes
Crampes dans les mollets
Foie sensible au toucher
Mémoire et volonté défaillantes
Troubles du caractère
Irritabilité, violence, jalousie
Cauchemars, rêves professionnels
Inquiétude, anxiété, dépression
Diminution de l'activité sexuelle
Sénilité précoce.

SACHEZ...

Que d'après une étude récente de M. LEDERMANN, les 3/4 des décès par cancer et par hémorragie cérébrale, le 1/4 des décès par maladie de cœur, les 9/10 des décès par maladie du foie et des voies biliaires, la moitié des décès par néphrite, par pneumonie et par tuberculose pulmonaire, les 2/3 des morts violentes et des suicides, sont dus à une alcoolisation moyenne excessive des individus décédés.

VIVRE et LA PRESSE

(extraits)

Paris-Presse (5-2-55).

La conférence de Kienné de Mongeot, hier soir, se passait, hélas, de projection.

Ce n'était pas nécessaire d'ailleurs car M. de Mongeot a un langage très imagé qui nous a dévoilé toute « la vérité sur le nudisme ».

Après un discret rappel de la vie idyllique menée par nos premiers parents avant la découverte des feuilles de vigne, l'orateur cita l'Ancien Testament (revu par Gide) : « Le royaume de Dieu sera, quand vous serez de nouveau nus et que vous n'en aurez point honte. » De ce verset, il tira quelques conclusions qui le mènent tout droit à l'excommunication.

Hervé TERRANE.

L'Unique (Janvier 1955)

Comme tout ce qui est dû à son initiative, le magnifique album **La Nudité belle et vraie,** qu'a édité Kienné de Mongeot, est un splendide recueil de planches consacrées à la beauté du corps humain. Au cours de la préface-dédicace (destinée à L.-Ch. Royer) l'auteur écrit : « Pour moi l'hypocrisie est la mère de tous les vices. » Là, nous sommes en plein accord avec lui. Peu importe le sens et l'étendue qu'on donne au « sentiment » ou « penchant » amour (Larousse dixit), peu importe l'interprétation **individuelle** qu'on y accole — dès lors que cette interprétation nie toute imposition, rejette ou repousse tout ce qui n'est pas consentement loyalement délibéré, les individualistes à notre façon y adhèrent volontiers. Le conformisme des non-conformistes en matière sentimentalo-sexuelle aboutit aussi à des manifestations hypocrites qui ne valent pas mieux que l'attitude de la Société, ne l'oublions pas. E. A.

Carrefour (2-2-55).

Ce reportage vous donnera toutes les précisions nécessaires et dans un style de bonne humeur qu'approuve M. Kienné de Mongeot, « le pape des nudistes »... Bob Harvest est si enthousiasme que je n'ai pas résisté à sa faconde. (Je suis un Nudiste. Ed. Regain.) R. C.



OU EN EST LE NUDISME ?

(Suite de la page 3)

En conséquence, on peut affirmer que VIVRE et l'idée de la gymnité intégrale ont été à l'origine, et la cause, du déclenchement d'un vaste mouvement en faveur d'un retour raisonnable à la vie naturelle et qu'ils ont contribué à l'amélioration de la santé publique. Que sont, en regard des bienfaisants résultats obtenus, les quelques inconvénients découlant, peut-être, de théories et de pratiques révolutionnaires ? Une goutte d'eau dans la mer.

Trois générations peuvent, maintenant, venir témoigner en faveur de la dénudation totale. Ainsi que le déclarait l'éminent et regretté Lucien LE FOYER : « "VIVRE" aère les esprits et les corps. » Et la première de ces générations se souvient de la crasse qui, en 1926, recouvrait encore tant d'esprits et tant de corps.

⁂

Actuellement, de multiples organisations, de nombreux centres naturistes, nudistes et gymniques existent en France et dans tous les pays permettant à des millions de gens d'aller se revitaliser en pleine nature. Comme les sports en 1900, le mouvement qui englobe toutes ces formations d'obédiences différentes se développera comme eux et ses principes entreront dans les mœurs, peut-être même se confondront-ils avec les sports puisque ceux-ci font partie de leur programme. Souhaitons-le, mais souhaitons aussi qu'ils ne dégénèrent pas comme eux. C'est à craindre. Les religions elles-mêmes ont-elles la pureté et la solidité des temps de leur origine ? Peut-on comparer nos modernes catholiques aux premiers chrétiens ?

Un joli groupe de jeunes adhérentes



Il y a un monde, un monde de sagesse qui s'est écroulé depuis par la faute de l'orgueil de l'homme qui prétend tout régenter à l'aide de sa science, même les âmes !

⁂

J'écrivais, en 1926, dans les premiers numéros de notre revue : « Sans idéal haut placé, on ne peut rien faire de bon. » Je dis, aujourd'hui : « Sans idéal humain, sans idéal noble ; sans recherche de la connaissance de soi et de la sagesse — du simple bon sens ; sans lutte ardente contre les éléments de dégénérescence qui foisonnent à notre époque ; sans rejet de principes pernicieux qu'une fausse civilisation a mis en nous ; sans l'acceptation d'une conception plus saine de la vie et de la civilisation, qui doit être humaine et non pas seulement sociale et matérialiste : tout est vain. » Et je reprends la pensée du docteur Alexis CARREL qui figure en exergue à l'état permanent en page deux de " VIVRE " : C'EST LE DEVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITE HUMAINE QUI EST LE BUT SUPREME DE LA CIVILISATION.

C'est ce « développement de la personnalité humaine » qui DEVRAIT être notre principale préoccupation.

Or il ne l'est point !

Cependant l'homme reste impuissant, malgré sa science mirifique, et jamais, quoi qu'il fasse, il ne sortira de son humaine condition.

Peut-être que les bombes H, Y, et Z anéantiront presque totalement le genre humain ; mais une simple vulve repeuplera la terre.

C'est que la vie est plus puissante que la mort et même que la bêtise humaine.

⁂

Sachant cela, avec espoir malgré tout, en ayant un idéal de beauté, d'harmonie et d'équilibre (comme les anciens Grecs) pour nous différencier des mouvements dont je viens de parler, nous avons créé la GYMNOSOPHIE, qui n'est pas synonyme de nudisme.

Pour nous, le gymnosophe est un être qui se met nu physiquement et mentalement et fait le bilan de sa personnalité, puis qui prend la décision ferme de vivre raisonnablement, harmonieusement et conformément aux lois immuables qui régissent son organisation. Seulement, alors, il pourra se développer, s'élever, s'épanouir et vivre intégralement en jouissant au suprême degré de toutes ses facultés sainement équilibrées.

L'HOMME DEVRAIT ETRE LE CANON DE LA CIVILISATION.

Tout ce qui n'a pas un rapport direct avec sa nature est vain.

⁂

La nudité n'est rien : elle est ce que nous sommes et nous sommes ce qu'est l'idéal qui brille dans notre cœur illuminant et animant notre esprit.

Faisons en sorte que cet idéal soit tout de beauté, de sagesse et de générosité.

LE SPARTA CLUB

Malgré l'hiver, le Sparta-Club continue d'être assidûment fréquenté les fins de semaine et même pendant les autres jours. C'est qu'il n'est pas seulement un centre gymnique, mais aussi un véritable country-club et que ses adhérents comprennent de plus en plus l'absolue nécessité de fuir la ville pour venir se revitaliser au grand air en se réfugiant en pleine campagne.

Ceux qui connaissent le château d'Aigremont et son parc, sa proximité de la forêt de Marly, que les bois du château rejoignent, savent tous les avantages qu'ils y trouvent et quel lieu idéal de repos et de saine activité physique il représente.

Comme la revue et ses éditions, le Sparta-Club a largement dépassé le stade de la seule gymnité — qui y est d'ailleurs obligatoirement pratiquée — et c'est ce qui lui permet un recrutement plus important parmi des gens soucieux de leur santé mais dénués de tout esprit sectaire.

Prospectus contre timbre (30 fr.)

ÉDITIONS DE "VIVRE D'ABORD!"

L'ENFANT PARMI LES LOUPS

par Hélène du TAILLIS

DEPUIS la fondation d'« Ici-Paris », voici bientôt dix ans, tous nos lecteurs aiment les chroniques toujours si pertinentes et si humaines de notre précieuse collaboratrice Hélène du Taillis. Mais bien peu savent que cette journaliste-née est aussi une romancière de grande classe. Un de ses romans, « Enterrons l'adultère », est demeuré quasi célèbre et sa « Nouvelle Bovary » fut un grand succès.

Absorbée par sa tâche de journaliste Hélène du Taillis paraissait avoir abandonné sa plume de romancière. Heureusement il n'en était rien et tous ses confrères qui connaissent et apprécient depuis longtemps son beau talent ont appris récemment avec beaucoup de satisfaction qu'elle avait terminé le manuscrit d'une nouvelle œuvre romanesque. Celle-ci : « L'Enfant parmi les loups » vient de paraître aux Editions « Vivre d'abord ». Aux innombrables lecteurs d'Hélène du Taillis, chroniqueur à « Ici-Paris », d'apprécier maintenant Hélène du Taillis, romancière.

Sans déflorer les émouvantes péripéties de cette œuvre poignante, il est permis de dire qu'elle est le récit douloureux et passionné du drame de l'enfance insuffisamment gardée parce qu'insuffisamment aimée. Le héros ignoble de ce drame que les femmes trouvent sot, déplaisant, ridicule et laid s'est rabattu sur les fillettes. Il est plus qu'un satyre : un véritable « loup » cherchant de jeunes proies. Et l'innocente victime ne connaîtra jamais le bonheur auquel elle aurait eu droit « parce qu'un loup monstrueux... dans un grenier... un jour de pluie... ».

Une leçon, un avertissement pour les mères, pour les pères, pour les grandes sœurs, en même temps qu'un livre bouleversant où sans éclat, sans colère, sans grands mots, Hélène du Taillis a mis toute sa passion généreuse et tout son cœur fraternel.

Henri de MONTFORT.

(*Ici-Paris*, du 23 janvier 1955.)

Prix : franco recommandé, 570 fr. ; Etranger, 587 fr.
Edition de luxe, 1 270 fr. ; Etranger, 1 287 fr.



LA NUDITÉ BELLE ET VRAIE

(TOME III)

ET SOUSCRIPTION AU TOME IV

Dédié à Louis-Charles Royer, le célèbre auteur de « Aux pays des hommes nus », qui sera réédité sous une forme nouvelle très prochainement. Importante introduction de Kienné de Mongeot intitulée « Sensualité ».

Le tome I de cette collection, consacrée « A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN » est épuisé. Il a été parfaitement réédité en Suisse. Nous pouvons fournir ce tome à nos lecteurs aux mêmes conditions que les deux tomes suivants. Le tome II est en voie d'épuisement. Quant au tome III il obtient un tel succès que dès maintenant nous préparons le tome IV qui contiendra une étude intitulée « NUDITÉ, ÉROTISME ET CHASTETÉ », par Kienné de Mongeot.

La souscription est ouverte au prix de 2 500 fr. pour les 500 exemplaires marqués « ex. des Amis de Vivre », numérotés de 1 à 500 dont les planches séparées sont imprimées seulement au recto ;

1 500 fr. pour les exemplaires numérotés de 501 à 2 999.

Plus les frais d'expédition : France, ex. des « Amis de Vivre », 125 fr. ; Etranger, 687 fr. Ex. ordinaires : respectivement 100 fr. et 471 fr.

Tome III. Prix : Ed. des « Amis de Vivre », France, 3 125 fr. ; Etranger, 3 687 fr. — Ed. ordinaire, respectivement 2 100 fr. et 2 471 fr.
Mêmes prix pour les tomes I et II.

• •

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

Cet ouvrage a obtenu un succès mondial. Il est actuellement épuisé en édition ordinaire en langue française, mais réédité en langue allemande.

L'ABBE CHEZ LES NUDISTES relate avec humour, aussi avec exactitude et réalisme, les premières réalisations nudistes françaises. C'est en quelque sorte un ouvrage historique de la nudité que tous les gymnosophes voudront posséder dans leur bibliothèque, ainsi d'ailleurs que les bibliophiles. Et c'est pourquoi nous l'avons édité en ouvrage de grand luxe, contenant neuf hors-texte dont une double page, vingt-six lettrines en deux couleurs et vingt culs-de-lampe de **René Garcia**. Tiré sur vélin Crèvecœur des Papeteries du Marais, sur les presses de Coulouma imprimeur S. A., spécialiste des éditions d'art. Format in-quarto raisin. Livré sous bel emboîtage tenant lieu de reliure.

Justificatif et prix

1 exemplaire unique, marqué A, contenant le dessin original de la double planche et une suite en noir. Hors commerce.

8 exemplaires, numérotés de 1 à 8, contenant chacun le dessin original d'un hors-texte et une suite en noir. Prix ..... Fr. 20 000

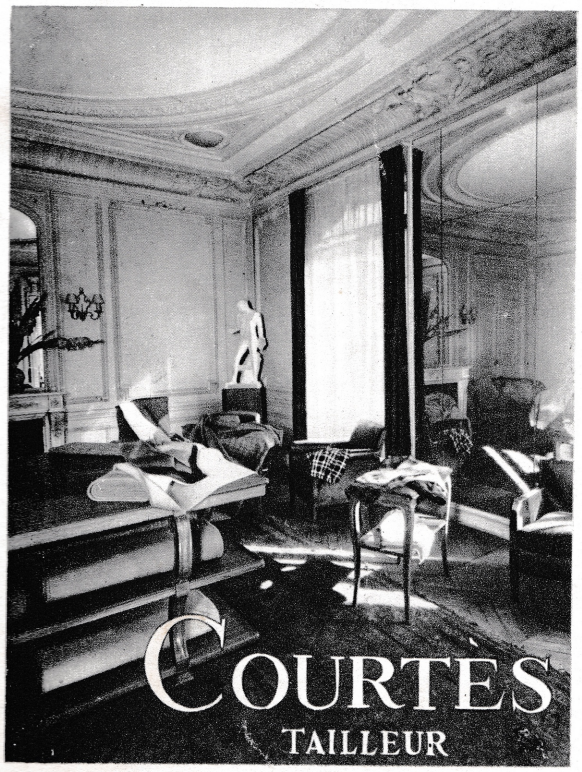
13 exemplaires, numérotés de 9 à 21, contenant chacun les dessins originaux d'une lettrine et d'un cul-de-lampe et une suite en noir. (Epuisés.) Prix ..... Fr. 10 000

100 exemplaires, numérotés de 22 à 121, contenant une suite en noir. Prix ..... Fr. 8 500

500 exemplaires, numérotés de 1 à 500, marqués « Exemplaire Vivre d'abord ! », réservés aux « Amis de Vivre », contenant une suite en noir. Prix ..... Fr. 8 500

1 203 exemplaires numérotés de 122 à 1 234 ..... Fr. 7 500

Ajouter en sus pour le prix du port : France, 185 fr. Etranger, 405 fr.



● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSOPHES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8e) - Tél. : BAL. 04-81

sports - art - beauté
rythme ═══ danse

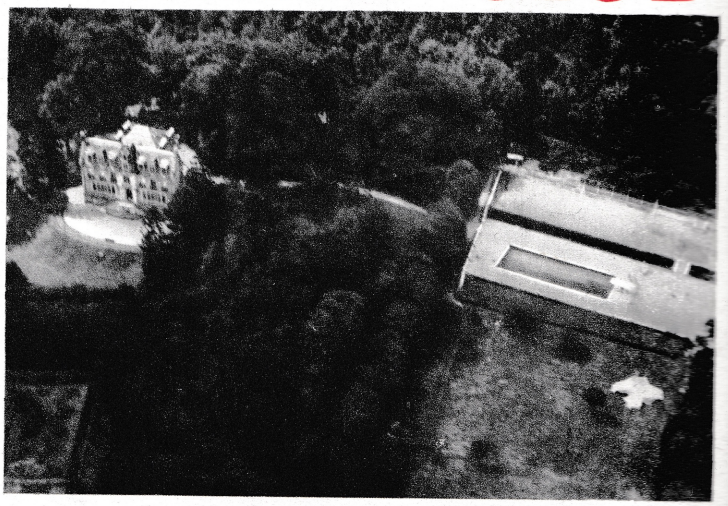


MALKOVSKY

41, boulevard Berthier

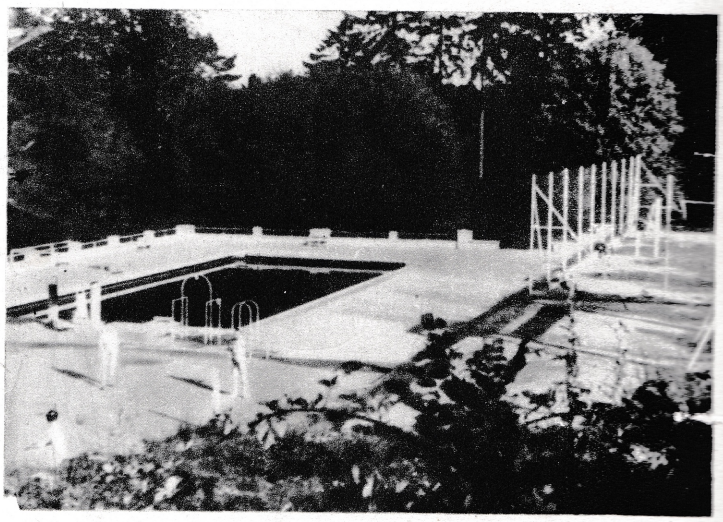
PARIS (17e) Tél. : ÉTO. 56-97

SPARTA CLUB



LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE
A 21 kilomètres de Paris

Vaste Piscine - Stades de Sports - Bois - Douches
═══ Restaurant - Chambres - Dortoir ═══



Fondé en 1926 - Président (in memoriam) : Dr SOREL
Président-Fondateur : KIENNÉ DE MONGEOT
CHATEAU D'AIGREMONT (Seine-et-Oise) - Téléphone : 8
Ch. P. Sparta Club 7478-41 - PARIS
POUR VISITER : Faire une demande par lettre. - Prospectus contre timbre
Fermeture annuelle du 15 décembre au 15 janvier

PASSEZ VOS WEEK-ENDS ET VOS VACANCES
A **AIGREMONT**

Imp. Hélio-Cachan, Cachan (Seine) — Printed in France

Prix : 325 fr.

Le directeur-gérant : KIENNÉ DE MONGEOT